

Université Ibn Tofail
Faculté des Sciences
Département de Mathématiques
Kénitra



Filière SMA S1

Polycopié du cours d'Algèbre de Base

Auteur : Pr. Rachid ECHARGHAOUI

Table des matières

1	Raisonnement et vocabulaire ensembliste	3
1.1	Connecteurs logiques	3
1.2	Quantificateurs universels	5
1.2.1	Le quantificateur " \forall "	5
1.2.2	Le quantificateur " \exists "	5
1.3	Modes de Raisonnement	6
2	Structures fondamentales	10
2.1	les Ensemble	10
2.1.1	L'appartenance	10
2.1.2	L'inclusion	11
2.1.3	Produit cartésien de n ensembles($n \in \mathbb{N}^*$)	13
2.2	Les applications	13
2.2.1	Composée de deux applications	14
2.2.2	L'image directe et l'image réciproque par une application	15
2.2.3	Application réciproque	22
2.3	Les structures algébriques	24
2.3.1	Structure de groupe	29
2.3.2	Structure d'anneaux	38
2.3.3	Structure de corps	39
3	Arithmétique	41
3.1	Division euclidienne	41
3.1.1	Division euclidienne dans \mathbb{Z}	41
3.2	L'algorithme d'euclide	42
3.2.1	Caractérisation intuitive du pgcd	44
3.2.2	Décomposition en facteurs simples	49
3.3	Congruence et classes d'équivalence	51
3.3.1	Théorème d'Euclide	53
3.3.2	Indicatrice d'Euler	54
3.3.3	Petit théorème de Fermat	55
3.3.4	Exercices d'application	57
3.3.5	Solution d'exercices	59

Chapitre 1

Raisonnement et vocabulaire ensembliste

Définition 1.1.

Une proposition (ou une assertion) est un énoncé mathématique qui a une et une seule valeur : **vrai** ou **faux**.

Exemple 1.1.

- "4 est un nombre impair" est une proposition **fausse**.
- " $3 \times 2 = 6$ " est une proposition **vraie**.
- "Pour tout $x \in \mathbb{R}$ on a $x^2 \geq 0$ " est une proposition **vraie**.
- Par contre

$$1 + 1 - 2 \text{ et } (\sqrt{18})^3$$

ne sont pas des proposition puisqu'on ne peut pas confirmer s'ils sont vraies ou fausses, se sont des expressions mathématiques dont le résultat est un réel.

Le mot proposition est clair : On propose quelque chose, mais cela reste à justifier et à démontrer.

1.1 Connecteurs logiques

Les connecteurs logiques suivant permettent de combiner deux propositions pour former une nouvelle proposition.

La conjonction

Soit P et Q deux propositions mathématiques. La nouvelle proposition "P et Q" est vraie quand P et Q sont simultanément vraies et fausse sinon. Autrement dit :

la proposition "P et Q" est fausse si au moins l'une des deux est fausse.

On le note aussi

$$<< P \wedge Q >>$$

Exemple 1.2.

- " $x + 2 \geq 4$ " pour tout " $x \geq 2$ " et " $1 + 1 = 3$ ", or la proposition " $1 + 1 = 3$ " est fausse donc cette proposition est **fausse**.
- " $x + 2 \geq 4$ " pour tout " $x \geq 2$ " et " $1 + 1 = 2$ ". Cette proposition est **vraie**.

- " $x + 2 \geq 4$ " pour tout " $x \geq 1$ " et " $1 + 1 = 3$ ". Les deux propositions sont fausses donc cette proposition est **fausse**.

La disjonction

Soit P et Q deux propositions mathématiques, la proposition " P ou Q " est fausse si les deux propositions P et Q sont simultanément fausses et vraie sinon. Autrement dit : la proposition " P ou Q " est vraie si au moins l'une des deux propositions P ou Q est vraie.

Exemple 1.3.

- $(x + 2 \geq 4$ pour tout $x \geq 2$) ou $(1 + 1 = 3)$. Cette proposition est **vraie**.
- $(x + 2 \leq 2$ pour tout $x \geq 2$) ou $(1 + 1 = 2)$. Cette proposition est **vraie**.
- $(x + 2 \leq 2$ pour tout $x \geq 2$) ou $(1 + 1 = 3)$. Cette proposition est bien **fausse**.

La négation

Soit P une proposition mathématique. La nouvelle proposition "non P " (ou parfois $\neg P$) est vraie lorsque P est fausse, et fausse lorsque P est vraie.

Exemple 1.4.

- $\overline{(x \text{ est pair})}$ est $(x \text{ est impair})$.
- La négation de $\langle\langle \exists x \in \mathbb{E}; P(x) \rangle\rangle$ est $\langle\langle \exists x \in \mathbb{E} \text{ non } P(x) \rangle\rangle$.
- non $(|x| < 1)$ est :

$$(x \leq -1 \text{ ou } x \geq 1)$$

Les valeurs de vérité de ces nouvelles propositions vérifiant le tableau suivant :

P	Q	$P \text{ et } Q$	$P \text{ ou } Q$	$\text{Non } Q$
V	V	V	V	F
F	F	F	F	V
F	V	F	V	V
V	F	F	V	F

L'implication

Soit P et Q deux propositions mathématiques. On note $P \Rightarrow Q$ la proposition $P \Rightarrow Q$ est vraie si Q est vrai à chaque fois que P est vraie.

L'implication $P \Rightarrow Q$ se lit en français P implique Q , l'implication $Q \Rightarrow P$ s'appelle la réciproque de l'implication $P \Rightarrow Q$. Non $(P \Rightarrow Q)$ est " P et non Q "

Exemple 1.5.

- $x \in \mathbb{R}, x^2 = 4 \Rightarrow x = 2$ est **fausse**.
- $x = \pi \Rightarrow e^{ix} = -1$ est **vraie**.

L'équivalence :

Soit P et Q deux propositions mathématiques, on note $P \Leftrightarrow Q$ la proposition qui est vraie si $P \Rightarrow Q$ et $Q \Rightarrow P$ on dit que P est équivalent à Q .

Exemple 1.6.

- $x \in \mathbb{R} ; x^2 = 4 \Leftrightarrow x = 2 \text{ ou } x = -2 \text{ est } \textbf{vraie}.$
- $x = \pi \Leftrightarrow e^{ix} = -1 \text{ est } \textbf{fausse}.$

1.2 Quantificateurs universels

1.2.1 Le quantificateur " \forall "

Définition 1.2.

Le quantificateur universel " \forall " se lit «parout» ou «quelque soit».

L'assertion $\forall x \in E ; P(x)$ est vraie lorsque les assertions $P(x)$ est vraie pour tout les éléments de l'ensemble E .

Exemple 1.7.

- $\forall x \in [1; +\infty[, (x^2 \geq 1) \text{ est } \textbf{vraie}.$
- $\forall x \in \mathbb{R} (x^2 \geq 1) \text{ est } \textbf{fausse}.$ Mais si $x \in]-1; 1[$ alors $x^2 < 1$.
- $\forall n \in \mathbb{N} ; n(n+1) \text{ est divisible par } 2.$
Si n est **pair** alors :

$$\exists k \in \mathbb{N} / n = 2k \quad n(n+1) = 2k(2k+1) = 2k'$$

Si n est **impair** alors ; $\exists k \in \mathbb{N} / n = 2k+1$, il s'en suit que :

$$n(n+1) = (2k+1)(2k+2) = 2(2k+1)(k+1) = 2k'$$

1.2.2 Le quantificateur " \exists "

Définition 1.3.

Il se lit "il existe au moins un élément".

La notation $\exists!$ signifie "il existe un et un seul élément".

L'assertion $\exists x \in E, P(x)$ est une assertion vraie lorsque l'on peut trouver au moins un élément de E pour lequel $P(x)$ est vraie.

Exemple 1.8.

- $\exists x \in \mathbb{R} ; (x(x-1)) < 0 \text{ est vraie, il suffit de prendre } x \in]0; 1[.$
- $\exists n \in \mathbb{N} ; n^2 - n > n \text{ est vraie, on prend } n \in \mathbb{N}.$
- $\exists x \in \mathbb{R} (x^2 = -1) \text{ est fausse}.$

Exemple 1.9.

- $\exists z \in \mathbb{C} (z^2 + z + 1 = 0) \text{ sa négation est :}$

$$\forall z \in \mathbb{C} (z^2 + z + 1 \neq 0)$$

- $\forall x \in \mathbb{R} , x+1 \in \mathbb{Z} \text{ sa négation est :}$

$$\exists x \in \mathbb{R} ; x+1 \notin \mathbb{Z}$$

- $\forall x \in \mathbb{R} \quad \exists y > 0 \quad (x + y > 10)$ sa négation est :

$$\exists x \in \mathbb{R} \quad \forall y > 0 \quad x + y \leq 10$$

Remarque 1.1.

L'ordre des quantificateurs est très important !!

$$\forall x \in \mathbb{R} ; \quad \exists y \in \mathbb{R} \quad (x + y > 0)$$

est vraie.

$$\exists y \in \mathbb{R} ; \quad \forall x \in \mathbb{R} \quad (x + y > 0)$$

est fausse.

$$\exists x \in \mathbb{R} ; \quad f(x) = 0$$

il existe au moins un réel pour lequel f s'annule.

L'assertion :

$$\exists! x \in \mathbb{R} ; \quad f(x) = 0$$

Il existe un unique réel pour lequel $f(x)$ s'annule.

La négation de l'inégalité stricte « $<$ » est l'inégalité au sens large « \geq ».

Les quantificateurs ne sont pas des abréviations

$$<< \text{pour tout rel } x, \text{ si } f(x) = 1 \text{ alors } x \geq 0 >>$$

$$\Rightarrow \forall x \in \mathbb{R} ; \quad f(x) = 1$$

$$\Rightarrow x \geq 0$$

1.3 Modes de Raisonnement

Raisonnement direct

Pour montrer que $<< P \Rightarrow Q >>$ est vrai.

On suppose que P est vraie et on montre que Q est vraie.

Exemple 1.10.

Montrons que :

$$\text{si } a, b \in \mathbb{Q} \text{ alors } a + b \in \mathbb{Q}$$

Soit $a \in \mathbb{Q}$ et $b \in \mathbb{Q}$ donc :

$$a = \frac{p}{q} \text{ avec } (p \in \mathbb{Z} \text{ et } q \in \mathbb{N}^*)$$

$$b = \frac{p'}{q'} \text{ avec } (p' \in \mathbb{Z} \text{ et } q' \in \mathbb{N}^*)$$

Donc :

$$a + b = \frac{p}{q} + \frac{p'}{q'} = \frac{pq' + p'q}{qq'}$$

Or :

$$(pq' + p'q) \in \mathbb{Z} \text{ et } qq' \in \mathbb{N}^*$$

donc :

$$a + b \in \mathbb{Q}$$

Démonstration cas par cas

Pour vérifier une assertion $P(x)$ pour tous les x dans E , on montre que l'assertion pour les x dans une partie A dans E , puis pour les x n'appartenant pas à A .

Exemple 1.11.

montrons que :

$$\forall x \in \mathbb{R} ; |x - 1| \leq x^2 - x + 1$$

Soit $x \in \mathbb{R}$, distinguant deux cas :

- $x \geq 1$ alors :

$$|x - 1| = x - 1$$

on obtient :

$$\begin{aligned} x^2 - x + 1 - |x - 1| &= x^2 - x - x + 1 + 1 \\ &= x^2 - 2x + 2 \\ &= (x - 1)^2 + 1 \geq 0 \end{aligned}$$

- $x \leq 1$ alors :

$$|x - 1| = 1 - x$$

On obtient :

$$x^2 - x + 1 - 1 + x = x^2 \geq 0$$

Conclusion :

Dans tous les cas on a :

$$x^2 - x + 1 - |x - 1| \geq 0$$

Démonstration par contraposition

Basée sur l'équivalence contre les assertions.

$$P \Rightarrow Q \text{ équivaut } \text{non } Q \Rightarrow \text{non } P$$

Pour montrer l'assertion $P \Rightarrow Q$:

On suppose que $\text{non } Q$ est vrai et on montre que $\text{non } P$ est vraie.

Exemple 1.12.

Soit $n \in \mathbb{N}$, montrons que :

$$n^2 \text{ est paire} \Rightarrow n \text{ est pair}$$

Supposons que n n'est pas pair c-à-d n est impair.

$$\exists k \in \mathbb{N} / n = 2k + 1$$

Ainsi

$$\begin{aligned} n^2 &= (2k + 1)^2 = 4k^2 + 4k + 1 \\ &= 2 \underbrace{(2k^2 + 2k)}_{k'} + 1 \text{ est impair} \end{aligned}$$

Conclusion : n^2 n'est pas pair.

Et par contraposition ceci est équivalent à : si n^2 pair alors n est pair.

Démonstration par absurde

Pour montrer qu'une proposition est vraie par l'absurde, on suppose que sa négation est vraie et on déduit d'elle une contradiction.

Autrement dit, pour montrer que $P \Rightarrow Q$, on suppose à la fois que P est vrai et Q est fausse et puis on cherche une contradiction.

Exemple 1.13.

Soit $(a, b) \in \mathbb{R}^*$, montrons que :

$$\text{si } \frac{a}{b+1} = \frac{b}{a+1}$$

alors :

$$a = b$$

Résolvons par absurde

On suppose que :

$$\frac{a}{b+1} = \frac{b}{a+1} \text{ et } a \neq b$$

Alors :

$$a(a+1) = b(b+1)$$

$$\Rightarrow a^2 + a = b^2 + b$$

$$\Rightarrow (a-b)(a+b) = b-a$$

Or :

$$a \neq b \Rightarrow a+b \neq -1$$

Contradiction car :

$$a, b \geq 0$$

Conclusion :

$$\text{si } \frac{a}{b+1} = \frac{b}{a+1} \text{ alors } a = b$$

Raisonnement par contre exemple

Montrons que :

$\langle\langle \forall x \in \mathbb{E} ; P(x) \rangle\rangle$ est fausse.

$\langle\langle \text{Tout entier positif est somme de carrés} \rangle\rangle$

Les carrés sont :

$$0^2, 1^2, 2^2 \dots$$

un contre exemple est 7.

Les carrés qui sont inférieurs à 7 sont $0^2, 1^2, 2^2$

$$7 = a + b + c, \quad a, b, c \in \{0, 1, 4\}$$

impossible.

Raisonnement par Recurrence

Soit P une propriété définie sur $(n_0, n_0 + 1, \dots)$ $\{exp : P(x) = \frac{1}{n(n-1)(n-2)} \quad n_0 = 3\}$

- $P(x_0)$ est vraie.
- Pour tous $n \geq 0$ $P(x)$ est vraie entraîne que $P(n+1)$ est vraie.
- Alors $P(x)$ est vraie pour tout $n \geq n_0$.

Exemple 1.14.

Montrons que :

Pour tout $n \in \mathbb{N}$; $2^n > n$

Initialisation :

on a pour $n = 0$ $2^0 = 1 \geq 0$

Hérédité :

fixons $n \geq 0$ supposons que $P(x)$ est vraie

$$2^{n+1} = 2^n \times 2 = 2^n + 2^n \geq n + 2^n \geq n + 1 \quad (\text{car } 2^n \geq n)$$

Donc :

$P(n+1)$ est vraie

Conclusion :

d'après le principe de Recurrence $P(n)$ est vrai pour tout $n \geq 0$

Chapitre 2

Structures fondamentales

2.1 les Ensemble

Définition 2.1. *Un ensemble est une Collection d'éléments.*

Exemple 2.1.

- $\{1, 2, 3\}$; $\{\text{Rouge}, \text{vert}, \text{Jaune}\}$; $\{0, 1, 2, 3, 4 \dots\}$
- $x \in \mathbb{E}$; si x est un élément de E , la négation est $x \notin E$
Autre façon : une collection d'élément qui vérifie une certaine propriété.
- $\{x \in \mathbb{R} / |x - 2| \leq 1\} =]1 ; 3[$
- $\{z \in \mathbb{C} / z^5 = 1\}$ (racine cinquième de l'unité).
- $\{x \in \mathbb{R} ; 0 \leq x \leq 2\}$.

On appelle ensemble vide l'ensemble qui ne contient aucun élément on le note \emptyset

2.1.1 L'appartenance

Définition 2.2.

Soit E un ensemble, on dit que x est un élément de E lorsque x appartient à E et on note alors :

$x \in \mathbb{E}$, lorsque x n'appartient pas à E on note $x \notin \mathbb{E}$

On appelle le singleton un ensemble ne contenant qu'un élément.

$A = \{x\}$ est le singleton x .

2.1.2 L'inclusion

Définition 2.3.

Soit A et B deux ensembles, on dit que A est incluse dans B lorsque tout élément de A est un élément de B , et on la note $A \subset B$. Autrement dit :

$$x \in A \Rightarrow x \in B$$

On dit aussi que A est une partie ou sous ensemble de B .

Soit E un ensemble. On note $P(E)$ ensemble des parties de E

Exemple 2.2.

$E = \{1, 2, 3\}$ alors $P(E) = P(\{1, 2, 3\}) = \{\emptyset, \{1, 2, 3\}, \{1\}, \{2\}, \{3\}, \{1, 2\}, \{1, 3\}, \{2, 3\} \dots\}$

Remarque 2.1.

Soient A, B et D trois sous ensembles d'un ensemble E .

Si $A \subset B$ et $B \subset D$ alors : $A \subset D$

Egalité de deux ensembles

Définition 2.4.

Deux ensembles A et B sont égaux si :

$$A \subset B \text{ et } B \subset A$$

Autrement dit :

$$x \in A \Leftrightarrow x \in B$$

réunion de deux ensembles

Définition 2.5.

Soit E un ensemble, A et B deux ensembles de E , on appelle la réunion de A et B l'ensemble noté :

$$A \cup B := \{x \in E / x \in A \text{ ou } x \in B\}$$

Intersection de deux ensembles

Définition 2.6.

Soient E un ensemble, A et B deux ensembles de E .

On appelle l'intersection de A et B :

$$A \cap B := \{x \in E / x \in A \text{ et } x \in B\}$$

Complémentaire d'un ensemble

Définition 2.7.

Soit E un ensemble et A un sous ensemble de E ($A \in \mathcal{P}(E)$) On appelle complémentaire de A dans E qu'on le note : A^c , C^A , \overline{A} , $E \setminus A$

Proposition 2.1.

Soit E un ensemble : A, B et C des sous ensembles de E ($A, B, C \in \mathcal{P}(E)$)

1. $A \cap (B \cap C) = (A \cap B) \cap C$
2. $A \cup (B \cup C) = (A \cup B) \cup C$
3. $A \cap (B \cup C) = (A \cap B) \cup (A \cap C)$
4. $(A^c)^c = A$
5. $A \subset B = C^B \subset C^A$
6. $C^{A \cap B} = C^A \cap C^B$
7. $C^{A \cup B} = C^A \cup C^B$

Démonstration 1.

- Soit $x \in A \cap (A \cap B)$
donc :

$$\begin{aligned}
 & x \in A \text{ et } x \in (B \cap C) \\
 \Leftrightarrow & x \in A \text{ et } x \in B \text{ et } x \in C \\
 \Leftrightarrow & x \in (A \cap B) \text{ et } x \in C \\
 \Leftrightarrow & x \in ((A \cap B) \cap C)
 \end{aligned}$$

- $A \cap (B \cup C) = (A \cap B) \cup (A \cap C)$

$$\begin{aligned}
 & \text{soit } x \in A \cap (B \cup C) \\
 \Leftrightarrow & x \in A \text{ et } x \in (B \cup C) \\
 \Leftrightarrow & x \in A \text{ et } (x \in B \text{ ou } x \in C) \\
 \Leftrightarrow & (x \in A \text{ et } x \in B) \text{ ou } (x \in A \text{ et } x \in C) \\
 \Leftrightarrow & x \in (A \cap B) \text{ ou } x \in (A \cap C) \\
 \Leftrightarrow & (A \cap B) \cup (A \cap C)
 \end{aligned}$$

- $C^{A \cap B} = C^A \cup C^B$

$$\begin{aligned}
 & \text{soit } x \in E, x \in C^{A \cap B} \\
 \Leftrightarrow & x \notin A \cap B \\
 \Leftrightarrow & x \in A \text{ ou } x \notin B \\
 \Leftrightarrow & x \in C^A \text{ ou } x \in C^B \\
 & x \in C^A \cup C^B
 \end{aligned}$$

2.1.3 Produit cartésien de n ensembles ($n \in \mathbb{N}^*$)

Définition 2.8.

Soit $E_1 ; E_2 ; \dots ; E_n$ des ensembles. Le produit cartésien de $E_1 \times E_2 \times \dots \times E_n$ c'est l'ensemble des n -uplets (x_1, x_2, \dots, x_n) où $x_i \in E_i, \forall i \in [1 ; n] = \{1 ; 2 ; 3 ; \dots ; n\}$

$E_1 \times E_2 \times \dots \times E_n := \{(x_1, x_2, \dots, x_n) / \forall x_i \in E_i / \forall i \in [1 ; n]\}$

1-uplet s'appelle élément

2-uplet s'appelle couple

3-uplet s'appelle triplé

NB : $E^n = \underbrace{E \times E \times \dots \times E}_{n \text{ fois}}$

Exemple 2.3.

$$R^2 = R \times R = \{(x, y) / x, y \in R\}$$

$$[0; 2] \times R = \{(x; y) / 0 \leq x \leq 2 \text{ et } y \in \mathbb{R}\}$$

$$[0; 1] \times [0; 1] \times [0; 1] = \{(x; y; z) / x; y; z \in [0; 1]\} = [0; 1]^3$$

2.2 Les applications

Définition 2.9.

Soient E et F deux ensembles, une application ou une fonction $f : E \rightarrow F$, c'est associé à chaque $x \in E$, un unique élément de F noté $f(x)$

Deuxième définition d'une application :

Une application f est triplet (E, F, G) E et F sont des ensembles non vides, et G un sous ensemble de $E \times F$ tel que :

$$\forall x \in E \quad \exists ! y \in F \text{ tel que } (x; y) \in G$$

(L'élément y est noté $f(x)$. On dit alors que f est une application sur E à valeurs dans F)

- L'ensemble des applications de E dans F est noté F^E ou bien $\mathcal{F}(E, F)$
 - L'ensemble E s'appelle l'ensemble de départ de f .
 - L'ensemble F s'appelle l'ensemble d'arrivée de f .

si $x \in E$, on appelle $f(x)$ l'image de x par f , et si $y = f(x)$ on appelle x un antécédant de y par f .

- Deux applications f et g sont égaux si elles ont même ensemble de départ E et même ensemble d'arrivée F et partout $x \in E$, on a :

$$f(x) = g(x) \quad (\forall x \in E, f(x) = g(x))$$

- Pour deux applications $f, g : E \rightarrow F$
La négation de $f = g$ notée $f \neq g$ est :

$$(\forall x \in E ; f(x) = g(x))$$

est fausse.

Ceci équivalent à :

$$(\exists x \in E ; f(x) \neq g(x))$$

Bref, pour montrer que $f \neq g$, il suffit de donner un contre exemple, c-à-d de donner un $x \in E$ tel que $f(x) \neq g(x)$.

2.2.1 Composée de deux applications

Définition 2.10.

Soient E, F et G trois sous ensembles non vides

$$f : E \rightarrow F \text{ et } g : F \rightarrow G$$

On définit une application de E vers G par

$$g \circ f : E \xrightarrow{f} F \xrightarrow{g} G$$

En posant :

$$\forall x \in E \quad g \circ f(x) := g(f(x))$$

Exemple 2.4.

Soit f et g deux applications suivante :

$$\begin{aligned} f &:]0; +\infty[\longrightarrow]0; +\infty[\\ x &\longmapsto \frac{1}{x} \\ g &:]0; +\infty[\longrightarrow \mathbb{R} \\ x &\longmapsto \frac{x-1}{x+1} \\ g \circ f &:]0; +\infty[\longrightarrow \mathbb{R} \\ g \circ f(x) &= g(f(x)) = g\left(\frac{1}{x}\right) = \frac{1-x}{1+x} = -g(x) \end{aligned}$$

2.2.2 L'image directe et l'image réciproque par une application

L'image directe par une application

Définition 2.11.

Soient E et F deux ensembles, et f est une application de E dans F

A une partie de E et B une partie de F .

L'image directe de A par f est notée $f(A)$ elle est définie par :

$$f(A) = \{y \in F / \exists x \in A ; y = f(x)\}$$

C'est le sous ensemble de F formé des éléments x de E tels x a au moins un antécédant par f appartenant à A .

On dit pour simplifier que :

$$f(A) = \{f(x) / x \in A\}$$

C'est l'ensemble des valeurs prises par f lorsque x parcourt A , càd :

$$y \in f(A) \Leftrightarrow \exists x \in A / y = f(x)$$

Exemple 2.5.

$$\begin{aligned} f &: \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R} \\ x &\longrightarrow x^2 \end{aligned}$$

$$A = [-1; 1]$$

$$\begin{aligned} f(A) &= \{f(x) / -1 \leq x \leq 1\} \\ &= \{x^2 / -1 \leq x \leq 1\} \\ &= [0; 1] \end{aligned}$$

L'image réciproque par une application

Définition 2.12.

L'image réciproque de B par f est notée $f^{-1}(B)$, elle est définie par :

$$f^{-1}(B) = \{x \in E / f(x) \in B\} \in \mathcal{P}(E)$$

C'est l'ensemble des éléments x de E dont l'image appartient à B .

Exemple 2.6.

$$\begin{aligned} f &: \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R} \\ x &\rightarrow x^2 \end{aligned}$$

$$B = [-4; 4]$$

$$\begin{aligned} f^{-1}(B) &= \{x \in \mathbb{R} / f(x) \in [-4; 4]\} \\ &= \{x \in \mathbb{R} / -4 \leq x \leq 4\} \\ &= [-2; 2] \end{aligned}$$

Remarque 2.2.

Pour déterminer $f^{-1}(B)$, on ne suppose pas que f est bijective. f^{-1} n'est pas une application réciproque.

C'est l'application qui a un ensemble $B \subset F$, fait correspondre un ensemble.

$$(f^{-1}(B) \subseteq E)$$

$$\begin{aligned} f^{-1} &: \mathbb{P}(F) \longrightarrow \mathbb{P}(E) \\ B &\longrightarrow f^{-1}(B) = \{x \in E / f(x) \in B\} \end{aligned}$$

Proposition 2.2.

Soient E, F deux ensembles $f : E \longrightarrow F$ une application $A \subset E$ et $B \subset F$

1. $f(\emptyset) = \emptyset$
2. $A \subset B \Rightarrow f(A) \subset f(B)$
3. $f(A \cup B) = f(A) \cup f(B)$
4. $f(A \cap B) \subset f(A) \cap f(B)$
5. $f^{-1}(\emptyset) = \emptyset$
6. $f^{-1}(A \cup B) = f^{-1}(A) \cup f^{-1}(B)$
7. $f^{-1}(A \cap B) = f^{-1}(A) \cap f^{-1}(B)$
8. $f^{-1}(C^A) = C^{f^{-1}(A)}$

Démonstration 2.

- $f^{-1}(A \cup B) = f^{-1}(A) \cup f^{-1}(B)$
Soit $x \in f^{-1}(A \cup B)$:

$$\begin{aligned} &\Leftrightarrow f(x) \in A \cup B \\ &\Leftrightarrow f(x) \in A \text{ ou } f(x) \in B \\ &\Leftrightarrow x \in f^{-1}(A) \text{ ou } x \in f^{-1}(B) \\ &\Leftrightarrow x \in f^{-1}(A) \cup f^{-1}(B) \end{aligned}$$

- $f(A \cap B) \subset f(A) \cap f(B)$
soit $y \in f(A \cap B)$

$$\Rightarrow \exists x \in A \cap B / y = f(x)$$

$$x \in A \cap B$$

$$\Rightarrow x \in A \text{ et } x \in B$$

$$\Rightarrow f(x) \in f(A) \text{ et } f(x) \in f(B)$$

$$\Rightarrow f(x) \in f(A) \cap f(B)$$

$$\Rightarrow y \in f(A) \cap f(B)$$

En général :

$$f(A \cap B) \subseteq f(A) \cap f(B)$$

On prend :

$$f(x) = x^2 \quad A = \{1\} \quad ; \quad B = \{-1\} \quad A \cap B = \emptyset \quad f(A) = \{1\} \quad f(B) = \{1\}$$

$$f(A) \cap f(B) = \{1\} \quad (\emptyset \text{ est inclus strictement dans } \{1\})$$

- $f^{-1}(C^A) = C^{f^{-1}(A)}$
soit $x \in f^{-1}(C^A)$

$$\Leftrightarrow f(x) \in C^A$$

$$\Leftrightarrow f(x) \notin A$$

$$\Leftrightarrow x \notin f^{-1}(A)$$

$$\Leftrightarrow x \in C^{f^{-1}(A)}$$

Exemple 2.7.

Déterminons $\cos([\frac{\pi}{4}; \frac{5\pi}{6}])$ et $\cos^{-1}(\{-1; 1\})$

$$\cos([\frac{\pi}{4}; \frac{5\pi}{6}]) = \{\cos x ; x \in [\frac{\pi}{4}; \frac{5\pi}{6}]\} = [-\frac{\sqrt{3}}{2}; \frac{\sqrt{2}}{2}].$$

$$\cos^{-1}(\{-1; 1\}) = \cos^{-1}(\{-1\} \cup \{1\})$$

$$= \cos^{-1}(\{-1\}) \cup \cos^{-1}(\{1\})$$

$$\Leftrightarrow \cos^{-1}(\{1\}) = \{x \in \mathbb{R} / \cos(x) = 1\}$$

$$\Leftrightarrow \cos(x) = 1$$

$$\Leftrightarrow \{x = 2k\pi ; k \in \mathbb{Z}\}$$

$$\cos^{-1}(\{1\}) = \{2k\pi ; k \in \mathbb{Z}\}$$

$$\cos(\{-1\}) = \{x \in \mathbb{R} / \cos(x) = -1\}$$

$$\Leftrightarrow \cos(x) = -1$$

$$\Leftrightarrow x = \pi + 2k\pi$$

$$= \pi(2k + 1) / k \in \mathbb{Z}$$

$$\cos^{-1}(\{-1\}) = \{(2k + 1)\pi / k \in \mathbb{Z}\}$$

Finalement :

$$\cos^{-1}(\{-1; 1\}) = \cos^{-1}(\{1\}) \cup \cos^{-1}(\{-1\})$$

$$= \{k\pi ; k \in \mathbb{Z}\}$$

$$= \mathbb{Z}\pi$$

Application injective : (injection)**Définition 2.13.**

Soient E et F deux ensembles, et $f : E \longrightarrow F$ une application.

f est injective signifie :

$$\forall (x, y) \in E^2 \ ; \ f(x) = f(y) \Rightarrow x = y$$

Ceci équivaut à :

$$\forall (x, y) \in E^2 \ ; \ x \neq y \Rightarrow f(x) \neq f(y)$$

Intuitivement : une application est injective si deux éléments différents de son ensemble de départ ne peuvent pas avoir la même image.

f n'est pas injective :

$$\exists x, y \in E \ / \ x \neq y \text{ et } f(x) \neq f(y)$$

Autrement, f est injective si et seulement si :

$\forall y \in F$, l'équation $f(x) = y$ admet au plus une solution dans l'ensemble de départ E (éventuellement aucune solution), c-à-d tout élément $y \in F$ a au plus un antécédant (éventuellement aucun antécédant).

Exemple 2.8.

- Montrer que f est injective.

$$f : \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R}$$

$$x \rightarrow x^2$$

f est injective :

en effet, soit $(x, y) \in \mathbb{R}_+^2$

$$f(x) = f(y) \Rightarrow x^2 = y^2$$

$$x^2 - y^2 = 0 \Rightarrow (x - y)(x + y) = 0$$

$$\Rightarrow x = y \text{ ou } x = -y$$

$$\Rightarrow x = y \text{ ou } x = -y = 0$$

$$\Rightarrow x = y$$

Donc l'application est injective.

- Montrer f n'est pas injective.

$$f : \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R}$$

$$x \rightarrow x^2$$

on donne un contre exemple :

$$x = 1 \text{ et } x' = -1 \ , \ f(x) = f(x') = 1$$

Remarque 2.3.

En général, pour montrer qu'une application est injective ou pas consiste à essayer de montrer qu'elle est injective, en cours de route, si on rencontre une difficulté alors on utilise cette difficulté pour avoir une idée pour trouver x et x' qui contre dise l'injection, c-à-d :

$$(x \neq x' \text{ et } f(x) = f(y))$$

Exemple 2.9.

on donne l'application :

$$f : \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R}$$

$$x \rightarrow \frac{x}{1+x^2}$$

Soient $x, y \in \mathbb{R} / f(x) = f(y)$

$$\Rightarrow \frac{x}{1+x^2} = \frac{y}{1+y^2}$$

$$\Rightarrow x(1+y^2) = y(1+x^2)$$

$$\Rightarrow x - x^2y + xy - y = 0$$

$$\Rightarrow x - y + xy(y - x) = 0$$

$$\Rightarrow (x - y)(1 - xy) = 0$$

donc

$$x = y \text{ ou } xy = 1$$

on prend :

$$x = 2 \text{ et } y = \frac{1}{2}x \neq y$$

donc :

$$f(2) = \frac{2}{1+4} = \frac{2}{5} \text{ et } f\left(\frac{1}{2}\right) = \frac{2}{5}$$

donc :

$$\exists x, y \in \mathbb{R} / x \neq y \text{ et } f(x) = f(y)$$

$$\Rightarrow f \text{ n'est pas injective}$$

Application surjective

Définition 2.14.

Soient E, F deux ensembles et f une application de E dans F , dire que f est surjective (ou f est une surjection) signifie :

$$\forall y \in F, \exists x \in E / y = f(x)$$

c-à-d partout $y \in F$, l'équation $y = f(x)$ admet au moins une solution. Autrement : tout élément $y \in F$ admet au moins un antécédant dans E .

f n'est pas surjective :

$$\exists y \in F ; \forall x \in E ; y \neq f(x)$$

Exemple 2.10.

$$f : \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R}$$

$$x \rightarrow 2x + 1$$

On montre que f est surjective.

Soit $y \in \mathbb{R}$

$$y = f(x) \Leftrightarrow y = 2x + 1$$

$$\Leftrightarrow x = \frac{1}{2}(y - 1) \in \mathbb{R}$$

On a montrer que :

$\forall y \in \mathbb{R}$; l'équation $y = 2x + 1$ admet au moins une solution.

$$\forall y \in \mathbb{R} ; \exists x \left(x = \frac{y-1}{2} \right) \in \mathbb{R} / y = f(x)$$

donc l'application f est surjective.

$$\begin{aligned} f : \mathbb{R} &\longrightarrow \mathbb{R} \\ x &\longmapsto x^2 \end{aligned}$$

On prend $y = -1$ on a :

$$f(x) = x^2 \geq 0 \quad \forall x \in \mathbb{R}$$

donc :

$$f(x) \neq -1 \quad \forall x \in \mathbb{R}$$

\Rightarrow l'application f n'est pas surjective.

$$\begin{aligned} f : \mathbb{R} \setminus \{1\} &\longrightarrow \mathbb{R} \\ x &\longmapsto \frac{x+2}{x-1} \end{aligned}$$

On va tenter de montrer la surjectivité et repérer les difficultés qui l'on peut rencontrer pour résoudre l'équation $y = f(x)$

Supposons que f est surjective. Soit $y \in F$:

$$\begin{aligned} y = f(x) &\Rightarrow y = \frac{x+2}{x-1} \\ &\Rightarrow y(x-1) = x+2 \\ &\Rightarrow x(y-1) = y+2 \\ &\Rightarrow x = \frac{y+2}{y-1} \end{aligned}$$

(probleme quand $y = 1$), on donne un "contre exemple".

$$\begin{aligned} y = f(x) &\Leftrightarrow 1 = \frac{x+2}{x-1} \\ &\Leftrightarrow x-1 = x+2 \\ &\Leftrightarrow -1 = 2 \text{ (Absurde!!)} \end{aligned}$$

D'où f n'est pas surjective.

Application bijective

Définition 2.15.

Soient E et F deux ensembles et $f : E \rightarrow F$ une application.

Dire que f est bijective signifie qu'elle est à la fois injective et surjective.

Autrement, si elle verifie l'une des 3 propriétés suivants :

- $\forall y \in F ; \exists! x \in E ; y = f(x)$
- Tout élément y de l'espace d'arrivée a un seul antécédant.
- Pour tout élément y de l'espace d'arrivée l'équation $y = f(x)$ admet une et une seule solution dans l'espace de départ.

Exemple 2.11.

$$f : \mathbb{R}^2 \longrightarrow \mathbb{R}^2$$

$$(x, y) \rightarrow f(x, y) = (x - 2y, 2x + 3y) .$$

Soit $(a, b) \in \mathbb{R}^2$:

$$f(x, y) = (a, b) \Leftrightarrow (a, b) = (x - 2y ; 2x + 3y)$$

$$\Leftrightarrow \begin{cases} x - 2y = a & (1) \\ 2x + 3y = b & (2) \end{cases}$$

$$(1) \times 2 - (2) \Rightarrow -7y = 2a - b$$

$$\Rightarrow y = -\frac{2a - b}{7}$$

$$x = a + 2y = a - \frac{4a - 2b}{7} = \frac{3a + 2b}{7}$$

L'équation $(a, b) = f(x, y)$ admet une seule solution

$$(x; y) = \left(\frac{3a + 2b}{7}; -\frac{2a - b}{7} \right)$$

Conclusion : f est bijective de \mathbb{R}^2 vers \mathbb{R}^2 .

Proposition 2.3.

Soient E, F et G trois ensembles, f une application de E dans F et g une application de F dans G .

$$\left. \begin{array}{l} g \text{ est injective} \\ f \text{ est injective} \end{array} \right\} \Rightarrow g \circ f \text{ injective}$$

$$\left. \begin{array}{l} g \text{ est surjective} \\ f \text{ est surjective} \end{array} \right\} \Rightarrow g \circ f \text{ surjective}$$

Démonstration 3.

•

$$g \circ f : E \longrightarrow G$$

$$x \rightarrow g \circ f(x) = g(f(x))$$

Soient $x, y \in E$ tel que $g \circ f(x) = g \circ f(y)$

$$\Rightarrow g(f(x)) = g(f(y))$$

Comme g est injective, alors :

$$f(x) = f(y)$$

on a f est injective, donc :

$$x = y$$

Conclusion :

$$g \circ f \text{ est injective}$$

- Soit $z \in G$, on a g est surjective alors :

$$\exists y \in F \text{ tel que } g(y) = z$$

Comme f est surjective alors :

$$\exists x \in E \text{ tel que } f(x) = y$$

alors :

$$g \circ f(x) = g(f(x)) = g(y) = z$$

puisque on a :

$$\forall z \in G \quad \exists x \in E \text{ tel que } g \circ f(x) = z$$

donc $g \circ f$ est surjective.

Application identité

Définition 2.16.

Soit E un ensemble non vide, on appelle application identité ou (identité de E) et l'on note Id_E . L'application de E vers E définie par :

$$Id_E(x) = x ; \forall x \in E$$

$$Id_E : E \longrightarrow E$$

$$x \rightarrow Id_E(x) = x$$

Remarque 2.4.

Si $f : E \longrightarrow F$ est une application.

$$Id_E \circ f = f \text{ et } f \circ Id_E = f$$

2.2.3 Application réciproque

Définition 2.17.

Si f est une application bijective de E vers F .

L'application qui à tout y de F fait correspondre son unique antécédent x est appelée application ou bijection réciproque de f et notée f^{-1}

$$f^{-1} : F \longrightarrow E$$

$$f^{-1}(y) = \text{l'unique antécédant de } y$$

Exemple 2.12.

Soit f l'application dans **exemple 1.25**

$$f : \mathbb{R}^2 \longrightarrow \mathbb{R}^2$$

$$(x, y) \rightarrow (x - 2y; 2x + 3y)$$

On a vérifié qu'elle est bijective.

$$f^{-1} : \mathbb{R}^2 \longrightarrow \mathbb{R}^2$$

$$f^{-1}(a, b) = \left(\frac{3a + 2b}{7}, \frac{b - 2a}{7} \right)$$

comment déterminer f^{-1}

Pour déterminer f^{-1} , on résout l'équation $y = f(x)$ et on utilise la caractérisation suivante de f^{-1} :

$$\forall x \in E ; \forall y \in F \quad y = f(x) \Leftrightarrow f^{-1}(y) = x$$

Remarque 2.5.

1. $f^{-1} \circ f(x) = x ; \forall x \in E$
2. $f \circ f^{-1}(y) = y ; \forall y \in F$
3. $f(f^{-1}(y)) = y ; \forall y \in F$

Autre méthode pour montrer qu'une application est bijective

Proposition 2.4.

Si $f : E \longrightarrow F$ et $g : F \longrightarrow E$ sont deux applications vérifiant :

$$f \circ g = Id_E \text{ et } g \circ f = Id_E$$

alors elles sont toutes les deux bijectives et réciproque l'une de l'autre.

Démonstration 4.

Soit $y \in F$ si :

$$\begin{aligned} y = f(x) &\Rightarrow g(y) = g(f(x)) = g \circ f(x) = x \\ &\Rightarrow x = g(y) \text{ (l'unicité)} \end{aligned}$$

$$f(g(y)) = f \circ g(y) = y \text{ (existence)}$$

\Rightarrow l'équation $y = f(x)$ admet une unique solution.

$$x = g(y) = f^{-1}(y) = g(y) \Rightarrow f^{-1} = g$$

Conséquence

$$(f^{-1})^{-1} = f \quad f : E \longrightarrow F \text{ et } g : F \longrightarrow E \text{ est bijective.}$$

$$g \circ f \text{ est bijective, avec } (g \circ f)^{-1} = f^{-1} \circ g^{-1}$$

Remarque 2.6.

L'utilisation de la notation $f^{-1}(B)$ ne suppose pas que f est bijective, lorsque f est bijective. $f^{-1}(B)$ représente aussi bien l'image directe de B par l'application f^{-1} .

Une application $f : E \longrightarrow F$ est :

$$f \text{ injective} \Leftrightarrow \forall y \in F ; f^{-1}(\{y\}) \text{ contient au plus un élément}$$

$$f \text{ est surjective} \Leftrightarrow \forall y \in F ; f^{-1}(\{y\}) \text{ contient au moins un élément}$$

$$f \text{ est bijective} \Leftrightarrow \forall y \in F ; f^{-1}(\{y\}) \text{ contient un seul élément}$$

2.3 Les structures algébriques

Définition d'une loi de composition interne : (LCI)

Soit E un ensemble non vide, on appelle (LCI) ou opération sur E , toute application de l'ensemble produit $E \times E$ dans l'ensemble E lui même.

$$E \times E = \{(x, y) / x \in E ; y \in E\}$$

Une loi de composition interne sur E consiste donc, intuitivement à faire correspondre à tout couple (x, y) d'éléments, un troisième élément de E qui dépend de x et y suivant une loi donnée d'avance.

Exemple 2.13. $\{1, 2\} \quad E \times E = \{(1, 1); (2, 2); (1, 2); (2, 1)\}$

Notations

Dans la pratique on emploie pour designer les lois de composition(LCI) des notations tel que :

$+$ (se lit plus)

\times (se lit fois)

\top (se lit truc)

\perp (se lit antitruc)

\circ (se lit rang)

$*$ (se lit étoile)

- Une LCI sur un ensemble E , notée $+$ s'appelle une addition sur E .
- Une loi LCI sur un ensemble E , notée \times s'appelle une multiplication sur E .

- Soit une LCI sur E :
$$E \times E \longrightarrow E$$
$$(x, y) \rightarrow x * y$$

L'image d'un couple $(x, y) \in E \times E$ par $*$ est notée :

$$x * y \text{ au lieu de } *(x, y)$$

Exemple 2.14.

L'addition usuelle sur $\mathbb{N}, \mathbb{N}^, \mathbb{Q}$ (mais pas sur $\mathbb{Z}^*, \mathbb{Q}^*, \mathbb{R}^*$ et \mathbb{C}^*)*

- Soit E un ensemble, l'opération de composition des applications \circ constitue une LCI sur l'ensemble $\mathbb{F}(E, E)$ des applications de E vers lui même.

$$\circ : \mathbb{F}(E, E) \times \mathbb{F}(E, E) \longrightarrow \mathbb{F}(E, E)$$
$$(f, g) \longmapsto f \circ g = f(g(x))$$

- Sur l'ensemble $\mathbb{P}(E)$ des parties de E , les opérations \cup et \cap sont des LCI :

$$\cup : \mathbb{P}(E) \times \mathbb{P}(E) \longrightarrow \mathbb{P}(E) \qquad \cap : \mathbb{P}(E) \times \mathbb{P}(E) \longrightarrow \mathbb{P}(E)$$
$$(A, B) \longmapsto A \cup B \qquad (A, B) \longmapsto A \cap B$$

- L'addition entre fonctions de \mathbb{R} dans \mathbb{R} constitue une LCI sur $\mathbb{F}(\mathbb{R}, \mathbb{R})$

$$+ : \mathbb{F}(\mathbb{R}, \mathbb{R}) \times \mathbb{F}(\mathbb{R}, \mathbb{R}) \longrightarrow \mathbb{F}(\mathbb{R}, \mathbb{R})$$
$$(f, g) \longmapsto f + g$$

- L'addition entre deux vecteurs dans \mathbb{R}^2 consitue aussi une LCI :

$$+ : \mathbb{R}^2 \times \mathbb{R}^2 \longrightarrow \mathbb{R}^2$$

$$((x, y); (x', y')) \longmapsto (x + x', y + y')$$

Remarque 2.7.

Dans toute la suite $*$ designe un LCI sur un ensemble E (ou E un ensemble muni d'une LCI).

Définition de l'associativité :

On dit que $*$ est associativie lorsque pour tous :

$$x, y, z \in E \quad : \quad x * (y * z) = (x * y) * z$$

cette valeur commune peut être alors notée sans ambiguïté $x * y * z$, cela veut dire lorsqu'on va composer y et z et puis x et le resultat obtenu, or x et y et puis le resultat obtenu et z . On obtient le même resultat.

Notations

$x * y$ s'appelle x composé y .

Exemple 2.15.

- La loi " \circ " est associative sur $\mathbb{F}(E, E)$:

$$(f \circ g) \circ h = f \circ (g \circ h) \quad \forall f; g; h \in \mathbb{F}(E, E)$$

- la loi usuelle " $-$ " n'est pas associative sur \mathbb{R} :

$$\mathbb{R} \times \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R}$$

$$(a, b) \longmapsto a - b$$

Contre exemple

$$a = 0, b = 1, c = 1$$

$$(a - b) - c = (-1) - 1 = -2$$

$$a - (b - c) = 0 - (0) = 0 \neq -2$$

Définition de la commutativité

On dit que $*$ est commutativité :

$$\forall x, y \in E, \quad x * y = y * x$$

Exemple 2.16.

En général, la loi \circ n'est pas commutative.

La loi \circ n'est pas commutative sur $\mathbb{F}(\mathbb{N}, \mathbb{N})$, on donne un contre exemple :

Soit g et h deux applications de \mathbb{N} vers \mathbb{N} $h : x \longmapsto x + 1$

$$g : x \longmapsto \begin{cases} x & \text{si } x = 0 \\ x - 1 & \text{si } x \geq 1 \end{cases}$$

$$\begin{aligned}
 g \circ h(x) &= g(h(x)) = g(x+1) = x+1-1 = x & g \circ h &= Id_{\mathbb{N}} \\
 h \circ g(x) &= h(g(x)) = \begin{cases} x+1 & \text{si } x=0 \\ x & \text{si } x \geq 1 \end{cases} & ; \quad \forall x \in \mathbb{N} \\
 g \circ h(0) &= 0 \neq h \circ g(0) = 1 \\
 &\implies g \circ h \neq h \circ g
 \end{aligned}$$

Conclusion : la loi \circ n'est pas commutative sur $\mathbb{F}(\mathbb{N}, \mathbb{N})$

Définition de l'élément neutre

Soit $e \in E$. On dit que e est l'élément neutre si :

$$\forall x \in E \quad x * e = e * x = x$$

(les deux égalités doivent être vérifiées lorsque $*$ n'est pas commutative).

Exemple 2.17.

1. Addition usuelle sur \mathbb{R} : $e = 0$
2. La multiplication usuelle sur \mathbb{R} : $e = 1$
3. La loi \cup sur $\mathbb{P}(E)$: $e = \emptyset$ $A \cup \emptyset = \emptyset \cup A = A; \forall A \in \mathbb{P}(E)$
4. La loi \cap sur $\mathbb{P}(E)$: $e = E$ $A \cap E = E \cap A = A; \forall A \in \mathbb{P}(E)$
5. La loi \circ sur $\mathbb{F}(E, E)$: $e = Id_E$ $f \circ Id_E = Id_E \circ f = f; \forall f \in \mathbb{F}(F, F)$
6. La loi " $-$ " usuelle sur \mathbb{R} , n'admet aucun élément neutre.

Supposons par Absurde qu'elle admet un élément neutre e , donc :

$$\begin{aligned}
 e - a &= a - e = a ; \forall a \in \mathbb{R} \\
 \Rightarrow 2E &= 2a \Rightarrow e = 0 \\
 \Rightarrow a &= 0 ; \forall a \in \mathbb{R}
 \end{aligned}$$

Quand on compose " e " à n'importe quel élément x , on va trouver l'élément x .

Proposition 2.5.

S'il y a dans E un élément neutre pour $*$, alors il'y en a qu'un seul.

Démonstration 5.

Si e et e' sont deux éléments neutres pour $*$.

Le fait que e est neutre, alors : $e * e' = e' * e = e'$

Le fait que e' est neutre, alors :

$$e' * e = e * e' = e$$

On déduit que :

$$e = e'$$

Définition d'un monoïde

Si $*$ est LCI associative sur E et s'il y a dans E un élément neutre.

Pour $*$, on dit que $(E, *)$ est un monoïde. Si de plus $*$ est commutative, on dit que ce monoïde est commutatif.

Exemple 2.18.

(\mathbb{R}, \times) est un monoïde commutative, \times est commutative, 1 est l'élément neutre :

$$x * y = y * x. \forall x, y \in \mathbb{R}$$

$\mathbb{F}(\mathbb{N} \times \mathbb{N}, \circ)$ est un monoïde, \circ est associative, $Id_{\mathbb{N}}$ est l'élément neutre, mais elle n'est pas commutative.

$(\mathbb{P}(E), \cup)$ est un monoïde commutatif

$(\mathbb{P}(E), \cap)$ est un monoïde commutatif

Définition d'un élément symétrique

On suppose ici que E admet un élément neutre e pour $*$

Soient x, x' deux éléments de E. On dit x est symétrique de x' par la loi $*$ lorsque :

$$x * x' = x' * x = e$$

Lorsqu'on va composer deux éléments symétrique le résultat obtenu est l'élément neutre. x' s'appelle le symétrique de x . On dit que x est symétrisable.

Remarque 2.8.

Si x est symétrique, il en est de même de son symétrie.

x' et celui ci admet x pour symétrique.

Exemple 2.19.

Les éléments symétrisables de $(\mathbb{R}; \times)$ sont \mathbb{R}^*

Id_E est un élément symétrisables de $(\mathbb{F}(E, E); \circ)$

L'élément neutre s'il existe est toujours symétrisable et son symétrique est lui-même.

Proposition 2.6.

Si $*$ est associative et si x un élément de E admet un symétrique pour $*$. Alors il est unique.

Démonstration 6.

Si x' et x'' sont deux symétrique de x .

$$\begin{aligned} x' &= e * x' = (x'' * x) * x' \\ &= x'' * (x * x') \\ &= x'' * e = x'' \end{aligned}$$

donc :

$$x' = x'' \text{ d'où l'unicité}$$

Définition de la distributivité d'une LCI par rapport à une autre loi de composition interne

On suppose que E est muni d'une deuxième LCI noté \top . On dit que $*$ est distributive sur \top lorsque :

$$\forall x, y, z \in E \quad x * (y \top z) = (x * y) \top (x * z) \text{ et } (y \top z) * x = (y * x) \top (z * x)$$

Exemple 2.20.

- $E = \mathbb{R}$ $*$ $= \times$ et $\top = +$

$$x \times (y + z) = x \times y + x \times z = (y + z) \times x ; \quad \forall x, y, z \in \mathbb{R}$$

Dans \mathbb{R} la multiplication est distributive sur l'addition.

- Soit X un ensemble et $E = P(X)$
 \cup est distributive sur l'intersection :

$$A \cup (B \cap C) = (A \cup B) \cap (A \cup C) ; \quad \forall A, B, C \in E$$

\cap est distributive sur la réunion :

$$A \cap (B \cup C) = (A \cap B) \cup (A \cap C) ; \quad \forall A, B, C \in E$$

- $E = F(\mathbb{R}) \circ$ est distributive sur la loi $+$, on rappelle que :

$$(f + g)(x) = f(x) + g(x) \quad f \circ (h + g) = f \circ h + f \circ g$$

et

$$(g + h) \circ f = g \circ h + h \circ f \quad \forall f, g, h \in E$$

Vocabulaire :

Dans le cas d'une LCI notée \times

On emploie le mot inverse au lieu du mot symétrique, et le mot inversible au lieu de mot symétrisable. L'inverse de x est souvent noté x^{-1} .

Dans le cas d'une LCI notée $+$ l'élément neutre est appelé zéro, $O_{\mathbb{R}^2} = (0, 0)$ est noté O .

$$O_{F \in \mathbb{N}} = \text{la fonction nul } f(x) = 0 \text{ (l'axe des abscisses)}$$

L'élément symétrique de x est appelé l'opposé de x et notée $-x$.

On écrit :

$$x - y \text{ au lieu de } x + (-y)$$

Définition de stabilité pour une LCI

Soit F une partie de E , F est dite stable par loi $*$, si pour tout couple (x, y) d'éléments de F .
 Le composé de x et y , $x * y$ appartient à F , ce qui s'écrit avec les quantificateurs.

$$\forall x \in F, \forall y \in F, x * y \in F$$

Exemple 2.21.

- $F = E$ est stable pour $*$. Si $*$ admet un élément neutre.
 $E = \mathbb{R}^2$; $*$ $= +$ et $F = \{(x, y) \in \mathbb{R}^2 / x \geq 0\}$, F est stable pour la loi $+$
 Soit en effet :

$$(x, y) \text{ et } (x', y') \in F$$

$$(x, y) + (x', y') = (x + x', y + y')$$

on a :

$$x + x' \geq 0 \Rightarrow (x, y) + (x', y') \in F$$

- $E = \mathbb{Z}$, $*$ = + $n \in \mathbb{N}^*$ et $F = n\mathbb{Z} = \{nk ; k \in \mathbb{Z}\}$
Soient $x, y \in F$:

$$\exists k \in \mathbb{Z} / x = nk$$

$$\exists k' \in \mathbb{Z} / y = nk'$$

$$\begin{aligned} x + y &= nk + nk' \\ &= n(k + k') \in F \end{aligned}$$

Définition de la loi induite

Si F est stable par $*$ alors la restriction de $*$ à F . $f : E \longrightarrow F$ ($A \subset E$)
la restriction de f à A .

$$f|_A : A \longrightarrow F$$

$$x \longmapsto f_A(x) = f(x)$$

est une loi LCI sur F dite la loi induite par $*$.

En pratique on conserva le même symbole de la loi sur E on la note $*$ au lieu de T .

$$T : F \times F \longrightarrow F$$

$$(x, y) \longmapsto x * y$$

2.3.1 Structure de groupe

Définition 2.18.

Un ensemble non vide G muni d'une loi de composition interne notée $*$ est un groupe, ssi :

1. $*$ est associative $x * (y * z) = (x * y) * z$, $\forall x, y, z \in G$.
2. $*$ admet un élément neutre c-à-d : $\exists e \in G / x * e = e * x = x$, $\forall x \in G$
3. Toute élément de G est symétrisable de x .

Lorsque la loi $*$ est commutative, on dit que G est un groupe commutatif ou abélien.

Exemple 2.22.

$(\mathbb{Z}, +); (\mathbb{R}, +); (\mathbb{Q}, +); (\mathbb{R}^*, \times); (\mathbb{C}, +); (\mathbb{Q}^*, \times); (\mathbb{C}^*, \times)$ sont des groupes abéliens.

$(\mathbb{R}^2, +)$ est un groupe abélien.

On définit d'abord l'addition dans \mathbb{R}^2 :

$$\forall (x, y) ; (x', y') \in \mathbb{R}^2 \quad (x, y) + (x', y') = (x + x', y + y')$$

\rightarrow soient $(x, y); (x', y'); (x'', y'') \in \mathbb{R}^2$

$$\begin{aligned} (x, y) + [(x', y') + (x'', y'')] &= (x, y) + (x' + x'', y' + y'') \\ &= (x + (x' + x''); y + (y' + y'')) \\ &= ((x + x') + x''; (y + y') + y'') \end{aligned}$$

$$\begin{aligned}
 &= (x + x'; y + y') + (x'', y'') \\
 &= [(x, y) + (x', y')] + (x'', y'')
 \end{aligned}$$

Donc la loi $+$ sur \mathbb{R}^2 est associative. ($O_{\mathbb{R}^2} = (0, 0)$) est l'élément neutre. On a :

$$\begin{aligned}
 -(x, y) &= (-x, -y) ; \forall (x, y) \in \mathbb{R}^2 \\
 (x, y) + (x', y') &= (x + x', y + y') \\
 &= (x' + x, y' + y) \\
 &= (x', y') + (x, y) \quad \forall (x, y); (x', y') \in \mathbb{R}^2
 \end{aligned}$$

La loi $+$ est commutative dans \mathbb{R}^2 , c-à-d ($\mathbb{R}^2, +$) est un groupe abélien.

$(\mathbb{N}, +)$ n'est pas un groupe, car les éléments de \mathbb{N}^* ne sont pas symétrisables.

structure de sous groupe

Définition 2.19.

Soit $(G, *)$ un groupe non vide, une partie $H \subset G$ est un sous groupe de G si :

- H est stable par $*$
- H muni de la loi induite par $*$ est un groupe.

Proposition 2.7.

Soit $(G, *)$ un groupe. Une partie $H \subset G$ est un sous groupe de G si :

$$(I) \Leftrightarrow \begin{cases} 1) e \in H \text{ (l'élément neutre} \in H) \\ 2) \text{ Pour tout } x, y \in H ; x * y \in H \text{ (} H \text{ est stable pour } *) \\ 3) \text{ Pour tout } x \in H \text{ son symétrique } x' \in H \end{cases} \quad (2.1)$$

$$(II) \Leftrightarrow \begin{cases} 1) e \in H \text{ (l'élément neutre} \in H) \\ 2) \forall (x, y) \in H^2 ; x * y' \in H \text{ (où } y' \text{ désigne le symétrique de } y \text{ dans } G) \end{cases} \quad (2.2)$$

Démonstration 7.

montrons que H est un sous groupe de $(G, *) \Rightarrow (I)$

H est un sous groupe de $(G, *)$. Si H est un sous groupe de $(G, *)$, alors la propriété 2 de (I) est bien vérifiée.

Notons e_H l'élément neutre de H pour loi induite par $*$ dans H . On a :

$$e_H * e = e_H = e_H * e_H$$

D'autre part, dans un groupe tout élément a est simplifiable, c-a-d si :

$$a * x = a * y \Rightarrow x = y$$

$$\Rightarrow a * x = a * y \text{ ou } x * a = y * a$$

alors :

$$x = y$$

Cela se déduit du fait que a est symétrisable et associative.

$$\begin{aligned}
 a * x = a * y &\Leftrightarrow a' * (a * x) = a' * (a * y) \\
 &\Leftrightarrow \underbrace{(a' * a)}_{=e} * x = \underbrace{(a' * a)}_{=e} * y \\
 &\Leftrightarrow e * x = e * y \\
 &\Leftrightarrow x = y
 \end{aligned}$$

—→ On en déduit que $e = e_H \in H$. Ce qui montre 1) de (I)

Soit $x \in H$, notons x'_H le symétrique de x par la loi induite par $*$ dans H . On a :

$$x'_H * x * x' = e * x' = x'$$

d'autre part :

$$x'_H * x * x' = x'_H * e = x'_H$$

Donc :

$$x' = x'_H \in H$$

d'où 3) de (I).

↪ Montrons maintenant que (I) $\Rightarrow H$ est un sous groupe de $(G, *)$

D'après 1) de (I) H est une partie non vide de G . H est stable pour $*$ d'après 2) de (I).

La loi induite par $*$ dans H est associative, car elle est déjà associative dans G . On a :

$$e \in H \text{ et } x * e = e * x = x \quad \forall x \in H$$

donc est l'élément neutre de H .

Soit $x \in H$, d'après 3) de (I) on a :

$$x' \in H \text{ et } x * x' = x' * x = e$$

Donc x' est le symétrique de x dans H .

Exemple 2.23.

(\mathbb{R}_+^*, \times) est un sous groupe de (\mathbb{R}^*, \times) .

- $1 \in \mathbb{R}_+^*$
- $x, y \in \mathbb{R}_+^*$, alors $x \times \frac{1}{y} = \frac{x}{y} > 0 \Rightarrow x \times \frac{1}{y} \in \mathbb{R}_+^*$.
- (U, \times) est un sous groupe de (\mathbb{C}^*, \times)
 $U = \{z \in \mathbb{C}; |z| = 1\}$ cercle de centre 0 et de rayon 1.
- $|1| = 1 \Rightarrow 1 \in U$.
- $z, z' \in U$, cád :

$$\begin{aligned}
 |z| = 1 \text{ et } |z'| = 1 \quad |zz'| &= |z||z'| = 1 \times 1 = 1 \\
 \Rightarrow zz' \in U \quad z \in U; \left| \frac{1}{z} \right| &= \frac{1}{|z|} = \frac{1}{1} = 1 \Rightarrow \frac{1}{z} \in U
 \end{aligned}$$

• Soit :

$$f_{a,b} : \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R}$$

$$x \longmapsto ax + b$$

et $F = \{f_{a,b}; a \in \mathbb{R}^*, b \in \mathbb{R}\}$ est un groupe muni de la loi \circ .

On vérifie que F est un sous groupe de $(B_{ij}(\mathbb{R}); \circ)$, $B_{ij} = \{f : \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{R}; f \text{ est bijective}\}$

On a :

$$Id(x) = 1 \times x + 0 \Rightarrow Id \in F$$

Soient $f, g \in F$ alors :

$$f(x) = ax + b$$

et

$$g(x) = cx + d$$

$$(avec a; c \in \mathbb{R}^*) \text{ et } b, d \in \mathbb{R}$$

$$g \circ f(x) = g(f(x)) = g(ax + b)$$

$$= c(ax + b) + d$$

$$= cax + cb + d$$

$$\text{or on a : } ca \in \mathbb{R}^*; cb + d \in \mathbb{R}$$

$$\Rightarrow g \circ f \in F$$

Soit :

$$f \in F, \exists a \in \mathbb{R}^*, \exists b \in \mathbb{R} / f(x) = ax + b \forall x \in \mathbb{R}$$

$$y \in f(x) \Leftrightarrow y = ax + b$$

$$\Leftrightarrow x = \frac{y - b}{a}$$

$$\Leftrightarrow \frac{1}{a}y - \frac{b}{a} = f(y) \quad \forall y \in \mathbb{R}$$

$$\Rightarrow f^{-1} \in F$$

Proposition 2.8.

L'intersection de 2 sous groupe H et K d'un groupe G est un sous groupe.

Démonstration 8.

On a :

$$e \in H \text{ et } e \in K \Rightarrow e \in H \cap K$$

Si $x, y \in H \cap K$

$$\Rightarrow x, y \in H \text{ et } x, y \in K$$

$$\Rightarrow x * y \in H \text{ et } x * y \in K$$

$$\Rightarrow x * y \in H \cap K$$

Si $x \in H \cap K$

$$\Rightarrow x \in H \text{ et } x \in K$$

$$\Rightarrow x' \in H \text{ et } x' \in K$$

$$\Rightarrow x' \in H \cap K$$

Conclusion :

$$H \cap K \text{ est un sous groupe de } (G, *)$$

Un sous groupe engendré

Définition 2.20.

Soit A une partie d'un groupe $(G, *)$, il existe des sous groupes de G qui contiennent A (exp : G lui même)

L'intersection de ces groupes est encore un sous groupe de G et contient A .

Le sous groupe intersection est donc le plus petit de tous les sous groupes de G contenant A .

On dit que c'est le sous groupe engendré par A .

On le note $\langle A \rangle = \cap H$. H sous groupe $A \subset H$.

$\langle A \rangle$ est le plus petit sous groupe contenant A

càd :

si H est un sous groupe de $(G, *)$ et $A \subset H$ alors $\langle A \rangle \subset H$. $\langle A \rangle$ est un sous groupe.

$A \subset \langle A \rangle$, si H est un sous groupe de G et $A \subset H \Rightarrow \langle A \rangle \subset H$

Remarque 2.9.

$A = \emptyset$; $\langle A \rangle = \{e\}$ En effet :

$\emptyset \subset \{e\}$,

qui est un sous groupe $\Rightarrow \langle \emptyset \rangle \subset \{e\}$

d'autre part

$\langle \emptyset \rangle$ est un sous groupe $\langle A \rangle$

Si $H = \langle A \rangle$, alors A s'appelle une partie génératrice de H .

Proposition 2.9.

Soit A une partie non vide d'un groupe $(G, *)$

$$\langle A \rangle = \{a_1 * a_2 * \dots * a_p ; p \in \mathbb{N} ; a_i \in A \cup A'\}$$

où A' désigne l'ensemble formé par les symétriques de A .

Démonstration 9.

On pose

$$H = \{a_1 * a_2 * \dots * a_p ; p \in \mathbb{N} ; a_i \in A \cup A'\}$$

vérifiant que H est un sous groupe :

H est non vide donc H contient au moins un élément $x \in G$.

$$p = 2 ; a_1 = x ; a_2 = x' \Rightarrow a_1 * a_2 = e \in H$$

Soient $x, y \in H$:

$$\exists (a_i)_{i=1}^p \subset A \cup A' / x = a_1 * a_2 * \dots * a_p ; \exists (b_i)_{i=1}^q \subset A \cup A' / y = b_1 * b_2 * \dots * b_q$$

On pose :

$$C_i = a_i ; \text{ si } 1 \leq i \leq p \text{ et } C_{p+i} = b_i \text{ si } 1 \leq i \leq q$$

On a :

$$\begin{aligned} (C_i)_{i=1}^{p+q} &\subset A \cup A' / x * y = a_1 * a_2 * \dots * a_p \\ &= C_1 * C_2 * \dots * C_p * C_{p+1} * \dots * C_{p+q} \in H \end{aligned}$$

Ce qui implique que H est stable par loi $*$

$$x = a_1 * a_2 * \dots * a_p \Rightarrow x' = a'_p * a'_{p-1} * \dots * a'_1$$

On a :

$$a_i \in A \cup A' \Rightarrow a'_i \in A \cup A'. \text{ Donc } x' \in H$$

Donc H est stable par passage à l'élément symétrique.

Conclusion : H est un sous groupe de G .

Si $a \in A$, On prend

$$a_1 = a ; a_2 = e \Rightarrow a = a_1 * a_2 \in H$$

Donc $A \subset H$, et par suite $\langle A \rangle \subset H$.

D'autre part :

$$\begin{aligned} A \subset \langle A \rangle &\Rightarrow A' \subset \langle A \rangle \\ &\Rightarrow A \cup A' \subset \langle A \rangle \\ &\Rightarrow H \subset \langle A \rangle \end{aligned}$$

d'où :

$$H = \langle A \rangle$$

Exemple 2.24.

Soit $G = \mathbb{Z}$ muni de l'addition usuelle.

$A = \{2\}$. $\langle A \rangle = 2\mathbb{Z}$. En effet $2\mathbb{Z}$ est un sous groupe de $(\mathbb{Z}, +)$

$$\begin{aligned} 2 = 2 \times 1 \in 2\mathbb{Z} &\Rightarrow \langle A \rangle \subset 2\mathbb{Z} \\ 2 \in A &\Rightarrow 2 \in \langle A \rangle \\ &\Rightarrow 2k = \underbrace{2 + 2 + \dots + 2}_{k \text{ fois}} \in \langle A \rangle \end{aligned}$$

donc : $2\mathbb{Z} \subset \langle A \rangle$, conclusion :

$$\langle A \rangle = 2\mathbb{Z}$$

Le sous groupe engendré par :

$$A = \{4; 16\} \text{ est } \langle A \rangle = 4\mathbb{Z}$$

Le sous groupe engendré par :

$$A = \langle a; b \rangle \in \mathbb{Z}$$

est :

$$\langle A \rangle = \text{pgcd}(a; b)$$

Morphisme de groupes

Définition 2.21.

Soient $(E, *)$ et (F, \perp) deux ensembles munis des lois de composition interne $*$ et \perp

On appelle morphisme de $(E, *)$ dans (F, \perp) une application $\varphi : E \longrightarrow F$ telle que :

$$\varphi(x * y) = \varphi(x) \perp \varphi(y)$$

Exemple 2.25.

- l'application $x \mapsto \ln(x)$ est un morphisme de $(\mathbb{R}_+^*, \times) \rightarrow (\mathbb{R}, +)$.
- l'application $z \mapsto \bar{z}$ est un morphisme de $(\mathbb{C}, \times) \rightarrow (\mathbb{C}, \times)$.
- Un morphisme d'un ensemble vers lui même muni de la même loi de composition interne est appelé endomorphisme.
- Un morphisme bijective est appelé isomorphisme.
- Un endomorphisme bijective est appelé automorphisme.

Proposition 2.10.

L'ensemble des metamorphisme de $(E, *)$ est un sous groupe de $(B_{ij}(E), \circ)$ notée $Aut(E)$

Démonstration.

- Soit :

$$Id_E : E \longrightarrow E$$

$$x \longmapsto x$$

$$Id_E(x * y) = x * y = Id_E(x) * Id_E(y) \quad \forall x, y \in E$$

donc $Id_E \in Aut(E)$.

- Soient :

$$\begin{aligned} \varphi, \psi \in Aut(E) \quad & \psi \circ \varphi(x * y) = \psi(\varphi(x * y)) \\ & = \psi(\varphi(x) * \varphi(y)) \\ & = \psi(\varphi(x)) * \psi(\varphi(y)) \\ & = \psi \circ \varphi(x) * \psi \circ \varphi(y) \quad \forall x, y \in E \end{aligned}$$

- Soit :

$$\psi \in Aut(E) \quad \psi^{-1}(x * y) = \psi^{-1}(x) * \psi^{-1}(y)$$

On a :

$$\begin{aligned} \psi(\psi^{-1}(x) * \psi^{-1}(y)) & = \psi(\psi^{-1}(x)) * \psi(\psi^{-1}(y)) \\ & = \psi \circ \psi^{-1}(x) * \psi \circ \psi^{-1}(y) \\ & = x * y \end{aligned}$$

Donc :

$$\begin{aligned} \psi^{-1}(x * y) & = \psi^{-1}(x) * \psi^{-1}(y) \\ & \Rightarrow \psi \in Aut(E) \end{aligned}$$

Conclusion : $Aut(E)$ est un sous groupe de $(B_{ij}(E), \circ)$

□

Proposition 2.11.

Soient $(E, *)$ et (F, \perp) deux groupes d'éléments neutres respectifs e_1 et e_2 et φ un morphisme de G_1 dans G_2 alors :

$$\varphi(e_1) = e_2 \text{ et } \varphi(x') = (\varphi(x))'$$

Démonstration 10.

$$e_2 \perp \varphi(e_1) = \varphi(e_1) * \varphi(e_1) = \varphi(e_1 * e_1) = \varphi(e_1) \perp \varphi(e_1)$$

On simplifie et on obtient $\varphi(e_1) = e_2$.

Soit :

$$x \in G_2 \quad \varphi(x') \perp \varphi(x) = \varphi(x' * x) = \varphi(e_1) = e_2$$

Donc :

$$\varphi(x') = (\varphi(x))'$$

Noyau d'un morphisme de groupes

Définition 2.22.

Noyau d'un morphisme de groupes :

Soient $(G_1, *)$ et (G_2, \perp) deux groupes d'éléments neutres respectifs e_1 et e_2 et φ un morphisme de G_1 dans G_2 . On appelle noyau de φ l'ensemble de G_1 qui ont pour image e_2 , on le note :

$$\text{Ker}\varphi = \{x \in G_1 ; \varphi(x) = e_2\} = \varphi^{-1}(\{e_2\})$$

Théorème 2.1.

Pour tout morphisme φ du groupe G_1 dans le groupe G_2 , on a :

1. $\text{ker}\varphi$ est un sous groupe de G_1 .
2. $\text{ker}\varphi = \{e_1\} \Leftrightarrow \varphi$ est injective.

Démonstration 11.

- On a $\varphi(e_1) = e_2$, ce qui implique que $e_1 \in \text{ker}\varphi$.

Soient $x, y \in \text{ker}\varphi$ on a :

$$\begin{cases} \varphi(x) = e_2 \\ \varphi(y) = e_2 \end{cases} \quad (2.3)$$

Donc :

$$\varphi(x * y) = \varphi(x) \perp \varphi(y) = e_2 \perp e_2 = e_2$$

Ceci implique que $x * y \in \text{ker}\varphi$.

Et soit $x \in \text{ker}\varphi$ on a $\varphi(x) = e_2$. D'autre part, on sait que :

$$\varphi(x') = (\varphi(x))' \Rightarrow \varphi(x') = (\varphi(x))' = e_2' = e_2$$

Conclusion : ceci implique que $x' \in \text{ker}\varphi$

$\text{ker}\varphi$ est un sous groupe de G_1 .

- (\Rightarrow) Soient $x, y \in G_1$ tel que : $\varphi(x) = \varphi(y)$

Ceci implique que :

$$\varphi(x) \perp (\varphi(y))' = \varphi(x) \perp \varphi(y') = \varphi(x * y') = e_2$$

On obtient :

$$\begin{aligned} x * y' &\in \text{ker}\varphi = \{e_1\} \\ \Rightarrow x * y' &= e_1 \end{aligned}$$

$$\Rightarrow x = y$$

Conclusion : φ est injective.

(\Leftarrow) D'abord on a :

$$\{e_1\} \subseteq \ker \varphi$$

Soit $x \in \ker \varphi$. On a :

$$\varphi(x) = e_2 = \varphi(e_1)$$

Comme φ est injective donc $x = e_1$, d'où

$$\ker \varphi = \{e_1\}$$

Exemple 2.26.

L'application $\varphi : x \rightarrow e^{ix}$ est un morphisme de groupe de $(\mathbb{R}, +)$ dans (\mathbb{C}^, \times) .*

$$\varphi(x + y) = e^{i(x+y)} = e^{ix} \times e^{iy} = \varphi(x) \times \varphi(y) ; \forall x, y \in \mathbb{R}$$

$$\ker \varphi = \{x \in \mathbb{R} / \varphi(x) = 1\}$$

$$= \{x \in \mathbb{R} / e^{ix} = 1\}$$

$$= \{2k\pi ; k \in \mathbb{Z}\}$$

$$= 2k\mathbb{Z}$$

qui est un sous groupe de $(\mathbb{R}, +)$

L'image d'un morphisme de groupes

Définition 2.23.

L'image d'un morphisme de groupes :

*Soient $(G_1, *)$ et G_2, \perp deux groupes et φ un morphisme de G_1 dans G_2 .*

On appelle image de φ l'ensemble des éléments de G_2 qui ont un antécédant dans G_1 , on le note :

$$\text{Im} \varphi = \{y \in G_2 ; \exists x \in G_1 ; y = \varphi(x)\} = \{\varphi(x) ; x \in G_1\} = \varphi(G_1)$$

Théorème 2.2.

*Pour tout morphisme φ du groupe $(G_1, *)$ dans le groupe (G_2, \perp) , on a :*

1. $\text{Im} \varphi$ est un sous groupe de G_2 .

2. $\text{Im} \varphi = G_2 \Leftrightarrow \varphi$ est surjective.

Démonstration 12.

1) On a :

$$e_2 = \varphi(e_1) \Rightarrow e_2 \in \text{Im} \varphi$$

Soient :

$$y_1, y_2 \in \text{Im} \varphi$$

$\exists x_1, x_2 \in G_1$ tel que

$$\varphi(x_1) = y_1 \text{ et } \varphi(x_2) = y_2$$

Par suite :

$$y_1 \perp y_2 = \varphi(x_1) \perp \varphi(x_2) = \varphi(x_1 * x_2) \Rightarrow y_1 \perp y_2 \in \text{Im} \varphi$$

2) Soit $y \in \text{Im}\varphi$, donc :

$$\exists x \in G_1 / \varphi(x) = y$$

On a :

$$y' = (\varphi(x))' = \varphi(x')$$

Donc :

$$y' \in \text{Im}\varphi$$

conclusion $\text{Im}\varphi$ est un sous groupe de G_2 .

Exemple 2.27.

L'application $\varphi : x \rightarrow e^{ix}$ est un morphisme de groupe de $(\mathbb{R}, +)$ dans (\mathbb{C}^*, \times)

$$\begin{aligned} \text{Im}\varphi &= \{z \in \mathbb{C}^* / \exists x \in \mathbb{R}; \varphi(x) = z\} \\ &= \{z \in \mathbb{C}^* / \exists x \in \mathbb{R}; e^{ix} = z\} \\ &= \{z \in \mathbb{C} / |z| = 1\} \text{ est le cercle unité} \end{aligned}$$

donc, φ n'est pas surjective.

2.3.2 Structure d'anneaux

Définition 2.24.

On appelle anneau un ensemble A muni de deux lois de composition internes notées respectivement $+$ et \times telle que :

- $(A, +)$ est un groupe abélien, l'élément neutre est noté O_A .
- la loi \times est associative.
- A possède un élément neutre (ou élément unité) pour la loi \times noté 1_A .
- La loi \times est distributive par rapport à loi $+$, c'est à dire :

$$a(b + c) = ab + ac \text{ et } (b + c)a = ba + ca \quad \forall a, b, c \in A$$

Exemple 2.28.

$(\mathbb{Z}, +, \times)$; $(\mathbb{Q}, +, \times)$; $(\mathbb{R}, +, \times)$ et $(\mathbb{C}, +, \times)$ sont des anneaux.

• Si a, b sont deux éléments qui commutent ($a \times b = b \times a$) alors :

$\forall n \in \mathbb{N}$ On a :

$$(a + b)^n = \sum_{k=0}^n C_n^k a^{n-k} b^k ; C_n^k = \frac{n!}{k!(n-k)!}$$

$$a^n - b^n = (a - b) \sum_{k=0}^{n-1} a^{n-1-k} b^k ; \forall n \in \mathbb{N}^*$$

En particulier :

$$1 - x^n = (1 - x) \sum_{k=0}^{n-1} x^k = \sum_{k=0}^{n-1} x^k (1 - x)$$

Structure de sous anneau

Définition 2.25.

Une partie B d'un anneau A est un sous anneau.

- $1_A \in B$
- $\forall (x, y) \in B^2 ; x - y \in B$
- $\forall (x, y) \in B^2 ; x \times y \in B$

Morphisme d'anneau

Définition 2.26.

On appelle morphisme d'anneau une application. $\varphi : (A, +, \times) \rightarrow (A', +, \times)$ telle que :

- $\varphi(1_A) = 1_{A'}$
- $\forall (x, y) \in A^2 ; \varphi(x + y) = \varphi(x) + \varphi(y)$
- $\forall (x, y) \in A^2 ; \varphi(x \times y) = \varphi(x) \times \varphi(y)$

Exemple 2.29. L'application $z \rightarrow \bar{z}$ est un automorphisme de l'anneau $(\mathbb{C}, +, \times)$

2.3.3 Structure de corps

Définition 2.27.

On appelle un corps un anneau (toujours supposé commutatif) non réduit à $\{0\}$ dont tout élément non nul est inversible.

Structure de sous corps

Définition 2.28.

Une partie L d'un corps K est un sous corps de K :

1. $L \setminus \{0\} \neq \emptyset$
2. $\forall x, y \in L^2 ; x - y \in L$
3. $\forall (x, y) \in L \times L^* ; xy^{-1} \in L$

Morphisme de corps**Définition 2.29.**

On appelle morphisme de corps une application $\varphi : K \rightarrow K$ qui est un morphisme pour la loi $+$ et \times . Autrement dit :

1. $\varphi(1_K) \neq 0$
2. $\forall (x, y) \in K^2 : \varphi(x + y) = \varphi(x) + \varphi(y)$
3. $\forall (x, y) \in K^2 : \varphi(x \times y) = \varphi(x) \times \varphi(y)$

On a forcément $\varphi(1_K) = 1_{K'}$ car φ est un morphisme de groupe de (K, \times) dans (K', \times)

Chapitre 3

Arithmétique

3.1 Division euclidienne

Définition 3.1.

Soient a et $b \in \mathbb{Z}$, s'il existe $n \in \mathbb{Z}$ tel que $a = nb$.

On dit a est multiple de b . On dit que b est un diviseur de a .

Exemple 3.1.

$a = 9$ $b = 3$ $a = 3b$ / 9 est un multiple de 3 et 3 est un diviseur de 9 .

Notation :

L'ensemble des multiples de a est noté :

$$a\mathbb{Z} = \{ak/k \in \mathbb{Z}\}$$

L'ensemble des diviseurs de a est noté :

$$D(a) = \{b ; \exists k \in \mathbb{Z} ; a = kb\}$$

3.1.1 Division euclidienne dans \mathbb{Z}

Théorème 3.1.

Soit $(a, b) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}^*$, il existe un unique couple $(q, r) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}$ tel que :

$$a = bq + r \text{ avec } 0 \leq r < b$$

Démonstration 13.

l'unicité du couple (q, r)

Si

$$a = bq + r = q'b + r' \text{ avec } q, q' \in \mathbb{Z} \quad r, r' \in \mathbb{N}$$

on écrit donc :

$$(q - q')b = r' - r \text{ et } 0 \leq r < b \text{ et } 0 \leq r' < b$$

D'autre part :

$$-b < -r' \leq r - r' \leq r < b$$

Par suite :

$$-b < (q' - q)b < b$$

comme :

$$b > 0 \quad -1 < q' - q < 1$$

donc

$$q - q' \in \mathbb{Z}$$

Ceci implique que

$$q - q' = 0$$

donc

$$q = q'$$

et par suite

$$r = r'$$

Existence : Soit $q = E(\frac{a}{b})$.

On a :

$$q \leq \frac{a}{b} < q + 1$$

Ceci implique que :

$$0 \leq \frac{a}{b} - q < 1$$

donc $0 \leq a - bq < b$. On pose $r = a - bq$. On a bien :

$$a = bq + r \text{ avec } 0 \leq r < b$$

Ce qui conclut la démonstration.

Exemple 3.2.

$$a = 6789 \quad b = 34 \quad a = 34 \times 199 + 23$$

3.2 L'algorithme d'euclide

Théorème 3.2.

L'ensemble des diviseurs communs de 2 entiers relatifs.

a et b est l'ensemble d'un unique entier positif appelé PGCD de a et b est noté :

$$a \wedge b ; \text{ ou } \text{pgcd}(a, b) ; D(a) \wedge D(b) = D(a \wedge b)$$

Remarque 3.1.

Soient $a, b \in \mathbb{Z}$, alors :

$$D(a) = \{\mathbb{Z}\} \Leftrightarrow a = 0$$

$$D(a) = D(b) \Leftrightarrow a = b \text{ ou } a = -b$$

$$D(-a) = D(a)$$

Démonstration 14.

D'abord, on suppose que $0 \leq b \leq a$

Si

$$a = 0 \Rightarrow b = 0$$

D'après la remarque précédente on a :

$$D(a) \wedge D(b) = D(0) \wedge D(0) = \mathbb{Z} \wedge \mathbb{Z} = \mathbb{Z} = D(0)$$

donc :

$$0 \wedge 0 = \text{pgcd}(0; 0) = 0$$

$a > 0$ alors on pose :

$$r_0 = a \text{ et } r_1 = b$$

—→ si $r_1 = 0$, on a donc :

$$D(a) \cap D(b) = D(r_0) \cap D(r_1) = D(r_0) \cap \mathbb{Z} = D(r_0) \Rightarrow a \wedge b = r_0$$

Si $r_1 \neq 0$:

Par division euclidienne, $\exists!(q_2; r_2) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}$ tel que :

$$r_0 = q_2 r_1 + r_2 ; 0 \leq r_2 < r_1 \leq r_0$$

Il est clair que :

$$D(r_0) \cap D(r_1) = D(r_1) \cap D(r_2)$$

Si $r_2 = 0$, on a donc :

$$D(a) \wedge D(b) = D(r_0) \cap D(r_1) = D(r_1) \cap \mathbb{Z} = D(r_1)$$

Donc :

$$a \wedge b = r_1$$

$r_2 \neq 0$:

Par la division euclidienne, $\exists!(q_3; r_3) \in \mathbb{Z} \times \mathbb{N}$ tel que :

$$r_1 = q_3 r_2 + r_3. \quad 0 \leq r_3 < r_2 < r_1 \leq r_0$$

Si $r_3 = 0$:

donc on a :

$$D(r_1) \cap D(r_2) = D(r_2) \cap D(r_3) = D(r_2) \cap \mathbb{Z} = D(r_2)$$

$$\Rightarrow a \wedge b = r_1 \wedge r_2 = r_1 \wedge r_3 = r_2$$

On continue cette procédure tant que le reste est non nulle, on obtient une suite de reste strictement décroissante. Comme il n'existe pas une suite d'entiers strictement décroissante minorée alors elle est nécessairement au bout d'un nombre fini d'étapes on aboutit à un reste nul $r_{n+1} = 0$ et $r_n \neq 0$ de plus :

$$D(a) \cap D(b) = D(r_0) \cap D(r_1) = D(r_1) \cap D(r_2) = \dots = D(r_n) \cap D(r_{n+1}) = D(r_n) ; r_n < \dots < r_2 < r_1 < r_0$$

r_n est l'unique entier positif tel que :

$$D(a) \cap D(b) = D(r_n)$$

r_n s'appelle le plus grand commun diviseur de a et b et noté :

$$\text{pgcd}(a, b) = a \wedge b = r_n$$

Si $a, b \in \mathbb{Z}$ quelconques :

$$D(a) \cap D(b) = D(|a|) \cap D(|b|) = D(|a| \wedge |b|) \quad a \wedge b = |a| \wedge |b| = \text{pgcd}(a, b)$$

3.2.1 Caractérisation intuitive du pgcd

$a \wedge b$ est un diviseur commun de a et b , et tout diviseur commun de a et b est un diviseur de $a \wedge b$

$$(si\ n/a\ et\ n/b \Rightarrow n \in D(a) \cap D(b) = D(a \wedge b) = n/a \wedge b)$$

Exemple 3.3.

$a = -240$; $b = 50$

$$a \wedge b = pgcd(-240, 50) = pgcd(240, 50)$$

On pose :

$$r_0 = 240\ et\ r_1 = 50\quad r_0 = 4 \times 50 + 40.\quad r_2 = 40$$

$$50 = 40 \times 1 + 10.\quad r_3 = 10.\quad 40 = 4 \times 10 + 0.\quad r_4 = 0$$

$$pgcd(240, 50) = 10$$

Conclusion : Le pgcd de deux entiers non nuls est unique et qui est le dernier reste non nul de l'algorithme d'Euclide.

Théorème 3.3.

soient $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$ un entier est la somme d'un multiple de a et d'un multiple de b est un multiple de leur pgcd. Autrement dit :

$$a\mathbb{Z} + b\mathbb{Z} = (a \wedge b)\mathbb{Z}\quad avec\quad \mathbb{Z} + b\mathbb{Z} = \{au + bv ; u, v \in \mathbb{Z}^2\}$$

Démonstration 15.

On a $a\mathbb{Z} + b\mathbb{Z}$ est un sous groupe de \mathbb{Z} D'après (exo 1 , série n4)

$$\exists n \in \mathbb{N} ; a\mathbb{Z} + b\mathbb{Z} = n\mathbb{Z}$$

On verifie que $n = a \wedge b$, càd :

$$D(a) \wedge D(b) = D(n)\quad a = a \times 1 + b \times 0 \in a\mathbb{Z} + b\mathbb{Z} = n\mathbb{Z}$$

donc :

$$\exists k \in \mathbb{Z} / a = nk \Rightarrow n/a$$

de même :

$$b = a \times 0 + b \times 1 \in a\mathbb{Z} + b\mathbb{Z} = n\mathbb{Z}.\quad \exists k' \in \mathbb{Z} / b = nk' \Rightarrow n/b$$

Donc :

$$n \in D(a) \cap D(b) = D(a \wedge b) \Rightarrow D(n) \subset D(a) \wedge D(b)$$

$$\Rightarrow d/n , \exists m \in \mathbb{Z} / n = md$$

et on a :

$$n/a \Rightarrow \exists k \in \mathbb{Z} / a = kn$$

d'où :

$$a = k(md) = kmd = k'd = k'd , k' \in \mathbb{Z}$$

d'où d/a . D'autre part, on a :

$$n = n \times 1 \in n\mathbb{Z} = a\mathbb{Z} + b\mathbb{Z}$$

donc

$$\exists u, v \in \mathbb{Z} / n = au + bv$$

Si d/a et d/b , alors

$$\exists k, k' \in \mathbb{Z}, a = kd ; b = k'd$$

Par suite :

$$n = (ku + k'v)d = d/n$$

Ce qui implique que

$$D(a) \cap D(b) \subset D(n) \text{ d'où } D(a) \wedge D(b) = D(n)$$

Comme $n \geq 0$, donc :

$$n = \text{pgcd}(a, b) = a \wedge b$$

Conclusion :

$$a\mathbb{Z} + b\mathbb{Z} = (a \wedge b)\mathbb{Z}$$

Remarque 3.2.

Si

$$d = a \wedge b \text{ alors : } \exists u, v \in \mathbb{Z} / d = au + bv$$

deux entiers a et b sont dits premiers entre eux si

$$a \wedge b = 1$$

Théorème 3.4.

Deux entiers a et b sont premiers entre eux si et seulement si il existe $u, v \in \mathbb{Z}$ tels que :

$$au + bv = 1 \text{ (Bézout)}$$

Démonstration 16.

(\Rightarrow) Supposons que $a \wedge b = 1$. On a :

$$(a \wedge b) \times 1 \in (a \wedge b)\mathbb{Z} = a\mathbb{Z} + b\mathbb{Z} \text{ (Théorème précédent)}$$

Ceci qui implique que :

$$\exists u, v \in \mathbb{Z} / au + bv = 1$$

(\Leftarrow) Supposons qu'il existe $u, v \in \mathbb{Z}$ tel que :

$$au + bv = 1$$

Vérifions que :

$$a \wedge b = 1$$

Soit $d \in \mathbb{Z}$ tel que :

$$d/a \text{ et } d/b$$

Donc :

$$\exists k, k' \in \mathbb{Z} \text{ tel que } a = kd \text{ et } b = k'd$$

Par suite :

$$\begin{aligned} au + bv &= 1 = kdu + k'dv \\ &= d(ku + k'v) = 1 \Rightarrow d/1 \end{aligned}$$

et donc

$$D(a) \cap D(b) \subset D(1)$$

On a toujours

$$D(1) \subset D(a) \cap D(b)$$

d'où :

$$D(a) \subset D(b) = D(1)$$

Ce qui montre que :

$$a \wedge b = 1$$

Remarque 3.3.

$$au + bv = d \Rightarrow d$$

est un multiple de $a \wedge b$.

Par contre

$$au + bv = 1 \text{ entraine que : } a \wedge b = 1$$

càd :

a et b sont premiers entre eux

Théorème 3.5.

Soient a, b et c trois entiers, si : a/bc et $a \wedge b = 1 \Rightarrow a/c$ (Gauss)

Démonstration 17.

On a $a \wedge b = 1$ donc :

$$\exists u, v \in \mathbb{Z}, au + bv = 1$$

multiplications par c , on obtient :

$$cau + cbv = c$$

D'autre part on a a/bc donc :

$$\exists k \in \mathbb{Z} \text{ tel que } bc = ak$$

Par suite :

$$cau + kav = c \quad a(cu + bv) = c$$

donc :

$$a/c$$

Théorème 3.6. (Caractérisation du pgcd)

Soient $a, b \in \mathbb{Z}$ et soit $d \in \mathbb{N}$. d est un pgcd de a et b si, et seulement si :

$\exists (a', b') \in \mathbb{Z}^2$ tel que :

$$\begin{cases} a = a'd \\ b = b'd \end{cases} \quad \text{et} \quad a' \wedge b' = 1 \quad (3.1)$$

Démonstration 18.

Supposons que $d = a \wedge b$

si $d = 0$ donc :

$$D(d) = D(a) \cap D(b) = \mathbb{Z} \Rightarrow D(a) = \mathbb{Z}$$

et :

$$D(b) = \mathbb{Z} \Rightarrow a = 0$$

et

$$b = 0$$

donc si $d = 0$ alors

$$a = 0 = b$$

On suppose que $d \neq 0$. On a

$$d/a \text{ et } d/b$$

donc :

$$\exists a', b' \in \mathbb{Z} / a = a'd \quad b = b'd$$

D'autre part :

$$\exists u, v \in \mathbb{Z} \quad au + bv = d$$

$$\Leftrightarrow a'du + b'dv = d$$

$$\Leftrightarrow a'u + b'v = 1$$

Ce qui montre d'après **Bézout**

$$a' \wedge b' = 1$$

(\Leftarrow) On a clairement :

$$D(d) \subset D(a) \cap D(b)$$

D'autre part :

$$\exists u, v \in \mathbb{Z} \text{ tel que } a'u + b'v = 1$$

On a donc :

$$ua'd + vb'd = d$$

On Obtient :

$$au + bv = d \quad d \in (a \wedge b)\mathbb{Z}$$

Ceci implique que

$$a \wedge b/d$$

et donc

$$D(a \wedge b) \subseteq D(d)$$

D'autre part, on a :

$$d/a \text{ et } d/b \Rightarrow d/a \wedge b$$

$$\Rightarrow D(d) \subseteq D(a \wedge b)$$

D'où :

$$D(d) = D(a \wedge b)$$

$$\Rightarrow d = a \wedge b$$

Définition 3.2.

Soient $a, b \in \mathbb{Z}$:

Le plus petit commun multiple de a et b noté $a \vee b$ est l'unique entier positif verifiant :

$$a\mathbb{Z} \cup b\mathbb{Z} = (a \vee b)\mathbb{Z}$$

Définition intuitive

$$a \vee b \in \mathbb{N}, a \vee b \in a\mathbb{Z} \cap b\mathbb{Z} \text{ si } m \in a\mathbb{Z} \cap b\mathbb{Z}$$

alors :

$$a \vee b \geq m$$

Proposition 3.1.

Soient $a, b \in \mathbb{Z}^*$, alors :

$$(a \wedge b) \times (a \vee b) = |ab|$$

Démonstration 19.

D'après la caractérisation précédente :

$$\exists a', b' \in \mathbb{Z} / a = (a \wedge b)a' ; b = (a \wedge b)b' \text{ avec } a' \wedge b' = 1$$

On pose :

$$m = a'b' \text{ et } d = a \wedge b$$

donc :

$$a = a'd \text{ et } b = bd' \text{ avec } a' \wedge b' = 1$$

On pose

$$m = |a'b'|d \in \mathbb{N}$$

On Verifie que :

$$a\mathbb{Z} \cap b\mathbb{Z} = m\mathbb{Z}$$

On a clairement que :

$$m\mathbb{Z} \subset a\mathbb{Z} \cap b\mathbb{Z}$$

Soit

$$n \in a\mathbb{Z} \cap b\mathbb{Z} ; \exists k, k' \in \mathbb{Z}$$

tel que :

$$n = ak, n = bk' \Leftrightarrow n = a'dk = b'dk'$$

On simplifie par d alors :

$$\begin{aligned} a'k &= b'k' \Rightarrow a'/b'k' \\ \Rightarrow a'/k'a &\Leftrightarrow k' = k''a' \text{ (d'après Gauss)} \end{aligned}$$

Par suite :

$$\begin{aligned} n &= b'a'dk'' \Rightarrow m/n \\ \Rightarrow n &= mk \in m\mathbb{Z} \\ \Rightarrow n &\in \mathbb{Z} \end{aligned}$$

donc :

$$a\mathbb{Z} \cap b\mathbb{Z} \subset m\mathbb{Z}$$

Donc

$$m = a \vee b$$

Définition 3.3.

Un entier $p > 1$ est dit premier si ses seuls diviseurs positifs sont 1 et lui même.

3.2.2 Décomposition en facteurs simples

Théorème 3.7.

Tout entier $n > 1$ est un produit de facteurs premiers, la décomposition est unique à l'ordre près càd : $\forall n \in \mathbb{N}^* \exists p_1; \dots; p_n \in \mathbb{N}^* \quad p_i \text{ est premier } \forall i = 1; \dots; n \exists \alpha_1; \dots; \alpha_n \in \mathbb{N}^* \text{ tel que :}$

$$n = p_1^{\alpha_1} \times p_2^{\alpha_2} \times \dots \times p_n^{\alpha_n}$$

Démonstration 20.

On la démontre en utilisant la récurrence pour $n \geq 2$ que tous les entiers de 1 à n admettent une décomposition en facteurs premiers.

Le resultat est vrai pour $n = 2$ car 2 est un nombre premier.

Supposons que tous les entiers de 1 à n admettent une decomposition en facteurs premier et montrons qu'il en est de même pour $n + 1$

si

$n + 1$ est un nombre premier

alors c'est fini.

Sinon, on peut écrire :

$$n + 1 = pq$$

où p et q sont des entiers naturels strictement inférieurs à $n + 1$.

Or par hypothèse de reccurence ces deux entiers admettent une décomposition en facteurs premiers.

Et par suite il en est de même pour $n + 1$ ce qui termine le raisonnement par reccurence.

Propriété 3.1.

1. Dans la pratique, pour savoir si un entier $n \geq 2$ est premier, on cherche à le diviser par tous les entiers premiers qui sont inferieurs \sqrt{n} .
2. Si p est un nombre premier et n un entier, alors p/n où p est premier avec n .
3. Deux nombres premiers distinctes sont premiers entre eux.
4. Si un nombre premier divise le produit deux entiers, alors il divise au moins l'un de ces entiers.
Attention : Ce resultat n'est pas valable pour un entier quelconque.
5. Si un nombre premier p divise un produit de facteurs premiers alors p et l'un de ces facteurs premiers.
6. Un nombre p premier est premiers avec toutes les puissances d'un nombre premier.

Démonstration 21.

1. On raisonne par contraposé

Supposons que n n'est pas premier et montrons qu'il est divisible par un nombre premier $p \leq \sqrt{n}$.

n n'est pas premier donc :

$$\{1 < q < n, q \text{ premier } q/n\} \neq \emptyset$$

qui admet un élément minimal p .

D'où il existe $q \in \{2; \dots; n-1\}$ tel que $n = qp$ nécessairement on a :

$$p \leq q \Rightarrow p^2 \leq qp = n \Rightarrow p \leq \sqrt{n}$$

2. Si p ne divise pas n .

Alors :

$$D(p) \cap D(n) = D(1) = \{-1; 1\} \quad a \in D(p) \cap D(n) \Rightarrow d/p$$

et

$$d/n \quad |d| = p \text{ et } |d| = p \text{ (} p \text{ ne divise pas } n \text{)} \quad |d| = 1$$

alors :

$$D(p) \cap D(n) = D(1)$$

3. $p \neq q$ p et q sont premiers

$$D(q) \cap D(p) = D(1) \quad d/q \Rightarrow d = \pm p \text{ ou } d = \pm q$$

et

$$d/q \Rightarrow d = \pm 1 \text{ ou } d = \pm p$$

or

$$p \neq q \text{ alors } \text{pgcd} = 1$$

donc ils sont premiers entre eux.

4. Supposons que $p/n_1 \times n_2 \times \dots \times n_p$. Si $p \nmid n_1$ d'après la propriété $p \wedge n_1 = 1$ Ceci implique d'après Gauss $p/n_2 \times \dots \times n_p$. On vérifie que si

$$p \nmid n_i; \quad 1 \leq i \leq p-1 \Rightarrow p/n_p$$

5. $n/p_1 \times p_2 \times \dots \times p_n$ donc p_i sont premiers d'après la propriété (4) :

$$\exists i \in \{1; \dots; n\} \quad n/p_i \Rightarrow n = p_i$$

6. p et q $p \neq q$ sont deux nombres premiers alors

$$p \nmid q \text{ et } p \nmid q^\alpha \text{ d'après la propriété (5) et d'après } p \wedge q^\alpha = 1$$

donc :

$$p^n \wedge q^\alpha = 1 \quad \forall \alpha, \beta \geq 1$$

Corollaire 3.1.

Soit $n \geq 2$ et $n \in \mathbb{N}$, si :

$$n = p_1^{\alpha_1} \times p_2^{\alpha_2} \times \dots \times p_n^{\alpha_n} \text{ avec } p_{i/i=1;\dots;n} \text{ premiers distincts}$$

Alors l'ensemble des diviseurs de n est :

$$\{\pm p_1^{k_1} \times p_2^{k_2} \times \dots \times p_n^{k_n} ; 0 \leq k_1 < \alpha_1, \dots, 0 \leq k_n < \alpha_n\}$$

Démonstration 22.

Si

$$d = \pm p_1^{k_1} \times p_2^{k_2} \times \dots \times p_n^{k_n} ; 0 \leq k_i \leq \alpha_i$$

alors

$$d/n$$

Réciproquement :

si $d \in \mathbb{N}/d \geq 2$ $d \nmid n$, d'après le théorème fondamental de l'arithmétique :

$$d = q_1^{k_1} \times \dots \times q_r^{k_r}, q_i \geq 2 / i = 1; \dots; r$$

sont premiers distincts.

Soit $i \in \{1; \dots; r\}$ on a :

$$q_i/p_1^{k_1} \times p_2^{k_2} \times \dots \times p_n^{k_n}$$

et on a d'après (5)

$$\exists i \in \{1; \dots; n\} / q_i = p_j$$

On a :

$$\begin{aligned} k_i \leq \alpha_j \quad d &= q_1^{k_1} \times \dots \times q_i^{k_i} \times q_{i+1}^{k_{i+1}} \times \dots \times q_r^{k_r} \\ &= q_1^{k_1} \times \dots \times q_{i-1}^{k_{i-1}} \times q_j^{k_j} \times \dots \times q_{i+1}^{k_{i+1}} \times \dots \times q_r^{k_r} \end{aligned}$$

Car sinon on aura :

$$q_i/p_1^{\alpha_1} \times p_2^{\alpha_2} \times \dots \times p_{j-1}^{\alpha_{j-1}} \times p_{j+1}^{\alpha_{j+1}} \times \dots \times p_n^{\alpha_n}$$

Exemple 3.4.

déterminer les diviseurs de 60 :

$60 = 2^2 \times 3 \times 5$ les diviseurs sont 2, 2², 3 et 5. Les diviseurs sont :

$$\{2^{k_1} \times 3^{k_2} \times 5^{k_3} ; 0 \leq k_1 \leq 2, 0 \leq k_2 \leq 1, 0 \leq k_3 \leq 1\}$$

3.3 Congruence et classes d'équivalence

Définition 3.4.

Soit $n \in \mathbb{N}^*$ et $(a, b) \in \mathbb{Z}^2$

On dit que a est congrue à b modulo n , et on écrit $a \equiv b[n]$ si n divise $b - a$

La relation «modulo n » est une relation d'équivalence :

- $a \equiv a[n]$ (la relation «modulo n » est réflexive)
- Si $a \equiv b[n]$ alors $b \equiv a[n]$ (la relation «modulo n » est symétrique)
- Si $a \equiv b[n]$ et $b \equiv c[n]$ alors $a \equiv c[n]$ (la relation «modulo n » est transitive)

Notations et Définition :

L'ensemble $\bar{a} = \{b \in \mathbb{Z}; a \equiv b[n]\}$ est appelé la classe d'équivalence par la relation «module n». L'ensemble de toutes les classes d'équivalences noté :

$$\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} = \{\bar{a}; a \in \mathbb{Z}\}$$

Proposition 3.2. *Compatibilité du modulo avec les lois classiques*

Soit $n \in \mathbb{N}^*$ et $(a, b, c, d) \in (\mathbb{Z}^*)^4$. Alors on a :

$$\begin{cases} a \equiv b [n] \\ c \equiv d [n] \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} a + c \equiv b + d [n] \\ ac \equiv bd [n] \end{cases}$$

Démonstration 23.

- $a \equiv b [n] \Leftrightarrow n/b - a, \exists k \in \mathbb{Z}$ tel que

$$b - a = nkc \equiv d [n] \Leftrightarrow n/d - c, \exists k' \in \mathbb{Z}$$

tel que :

$$d - c = nk', \text{ et } b - a + d - c = b + d - (a + c) = n(k + k')$$

donc

$$n/b + d - (a + c)$$

Ceci implique :

$$a + c \equiv b + d [n]$$

- $ac - bd = a(c - d) + ad - bd$

$$= a(c - d) + d(a - b) = -nk' - nk \text{ donc } : n/ac - bd$$

Ceci implique que :

Remarque 3.4.

$$ac \equiv bd [n]$$

$$a \equiv b [n] \Leftrightarrow \bar{a} = \bar{b}$$

En effet :

(\Rightarrow) Soit $c \in \bar{a}$ On a :

$$a \equiv b [n] \text{ donc } c \equiv b [n]$$

Ceci implique :

$$c \in \bar{b} \text{ et donc } \bar{a} \subset \bar{b}$$

de même on a :

$$\bar{b} \subset \bar{a}$$

d'où :

$$\bar{a} = \bar{b}$$

(\Leftarrow) On a

$$a \in \bar{a} \equiv \bar{b} \text{ donc } a \in \bar{b}$$

D'où :

$$a \equiv b [n]$$

Pour tous $a, b \in \mathbb{Z}$. On pose :

$$\bar{a} + \bar{b} = \overline{a + b} \text{ et } \bar{a} \times \bar{b} = \overline{a \times b}$$

"+" et "×" sont bien définies càd si :

$$\begin{cases} \bar{a} = \bar{a}' \\ \bar{b} = \bar{b}' \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} \overline{a + b} = \overline{a' + b'} \\ \overline{ab} = \overline{a'b'} \end{cases}$$

D'après la remarque précédente "+" et "×" sont deux lois de composition interne sur $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$.

Propriété 3.2.

- $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})$ est un groupe commutatif.
- Si de plus n est premier, alors $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z})$ est un corps commutatif.

Démonstration 24.

1. $\bar{0}$ est l'élément neutre

$$(\bar{0} + \bar{a} = \overline{0 + a} = \bar{a})$$

$(-\bar{a})$ est l'élément symétrique de \bar{a}

$$(\bar{a} + (-\bar{a}) = \bar{0})$$

2. $\bar{1}$ est l'élément neutre de la loi "×". Si

$$\bar{a} \neq \bar{0} \text{ n ne divise pas } a$$

d'après (5) $n \wedge a = 1$.

D'après Bezout

$$\exists u, v \in \mathbb{Z} \text{ tel que } au + nv = 1$$

Par suite :

$$\overline{au + nv} = \bar{1} \Leftrightarrow \overline{au} + \overline{nv} = \bar{a}\bar{u} + \bar{n}\bar{v} = \bar{a}\bar{u} + \bar{0}\bar{v} = \bar{a}\bar{u} = \bar{1}$$

Donc \bar{u} est le symétrique de \bar{a} par la multiplication.

Proposition 3.3.

$$\mathbb{Z}/n\mathbb{Z} = \{\bar{0}; \bar{1}; \dots; \overline{n-1}\}$$

Démonstration 25.

Soit $a \in \mathbb{Z}$ par la division euclidienne.

$$a = qn + r; q \in \mathbb{Z}; 0 \leq r \leq n-1$$

donc :

$$\bar{a} = \overline{qn + r} = \overline{qn} + \bar{r} = \bar{q} \times \bar{0} + \bar{r} = \bar{0} + \bar{r} = \bar{r}$$

3.3.1 Théorème d'Euclide

Théorème 3.8. L'ensemble des nombres premiers est infini.

3.3.2 Indicatrice d'Euler

Définition 3.5.

L'indicatrice d'Euler est la fonction φ , définie par :

$$\begin{aligned}\varphi &: \mathbb{N}^* \rightarrow \mathbb{N}^* \\ n &\longmapsto \text{card}(\{m \in \mathbb{N}^*; m \leq n \text{ et } m \text{ premier avec } n\})\end{aligned}$$

Propriété 3.3.

Pour tout entier n non nul $\varphi(n)$ est égal :

- Au nombre d'éléments inversibles de l'anneau $\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}$.
- Au nombre de générateurs d'un groupe cyclique d'ordre n .

Propriété 3.4.

1. Si m et n deux entiers premiers entre eux alors $\varphi(mn) = \varphi(m)\varphi(n)$
2. Si p est un nombre premier et $k \in \mathbb{N}^*$ alors $\varphi(p^k) = (p-1)p^{k-1}$
3. La valeur de l'indicatrice d'Euler s'obtient à partir de la décomposition en facteurs premiers de n .
4. Tout nombre est la somme des indicatrices de ses diviseurs : $n = \sum_{k/n} \varphi(k)$ pour tout les nombres k qui divisent n .

Démonstration 26.

1. Soient $a \in \llbracket 1; mn \rrbracket$ et q, r désignent respectivement le quotient et le reste de la division euclidienne de a par m , alors on a la relation

$$a = mq + r \text{ avec } 0 \leq r < m$$

Lorsque a parcourt l'ensemble $\{1, 2, \dots, mn\}$ alors le couple (q, r) parcourt tous les couples (x, y) avec $0 \leq x < n$ et $0 \leq y < m$.

Supposons a premier avec mn (ce qui est équivalent au fait que a est premier avec m et avec n), alors

r est premier avec m

(car sinon a et m auraient un facteur commun).

Par suite,

r ne peut prendre que $\varphi(m)$ valeurs

De plus, r étant fixé, la suite des entiers

$$mq + r \text{ avec } q \in \llbracket 0; n-1 \rrbracket$$

ne possède que des restes différents modulo n

Par conséquent il n'y a que $\varphi(n)$ valeurs possibles pour q si a est premier avec n .

En conclusion, il ya pas $\varphi(n)\varphi(m)$ choix possible pour le couple $(q; r)$ pour que a soit premier avec mn , et ainsi :

$$\varphi(mn) = \varphi(n)\varphi(m)$$

2. Si p est un nombre premier et $k \in \mathbb{N}^*$, alors le nombre d'entiers inférieurs à p^k et non premier avec lui sont exactement les multiples de p inférieurs à lui même, il y en a exactement p^{k-1} . Par conséquent :

$$\varphi(p^k) = p^k - p^{k-1} = (p-1)p^{k-1}$$

3. Soit n un entier naturel non nul, alors n se décompose en produit de facteurs premiers comme suit :

$$n = p_1^{k_1} \times p_2^{k_2} \times \dots \times p_m^{k_m}$$

D'après les questions précédentes on déduit que :

$$\varphi(n) = \varphi(p_1^{k_1}) \times \varphi(p_2^{k_2}) \times \dots \times \varphi(p_m^{k_m}) = n \left(1 - \frac{1}{p_1}\right) \times \left(1 - \frac{1}{p_2}\right) \times \dots \times \left(1 - \frac{1}{p_m}\right)$$

4. On fait un raisonnement par récurrence.

Pour $n = 1$ le résultat est vrai.

Soit $n = p^a q$ avec p un nombre premier et q est premiers avec q (q peut être égal à 1).

Supposons que le résultat est vrai pour q . Tout nombre k qui divise n est de la forme $p^j m$ avec $j \in \llbracket 0; a \rrbracket$ et m/q . Donc, on peut écrire :

$$\sum_{j=0}^a \sum_{m|q} \varphi(p^j m) = \sum_{j=0}^a \sum_{m|q} \varphi(p^j) \varphi(m) = \sum_{j=0}^a \sum_{m|q} \phi(m) = \left(1 + \sum_{j=1}^a p^{j-1}(p-1)\right) q = p^a q = n$$

Donc, par hypothèse recurrence :

$$\sum_{k|n} \varphi(k) = n$$

3.3.3 Petit théorème de Fermat

Théorème 3.9. Si p est un nombre premier, alors pour tout entier n on a :

$$n^p \equiv n \pmod{p}$$

Démonstration 27.

première étape

On montre que :

$$\text{Si } p \text{ est premier} \Leftrightarrow p \nmid C_p^k \text{ Pour tout } k \in \llbracket 1; p-1 \rrbracket$$

Soient p un nombre premier, et $k \in \llbracket 1; p-1 \rrbracket$ un entier fixé, alors on a :

$$kC_p^k = pC_{p-1}^{k-1} \text{ d'où } p \nmid kC_p^k$$

or p et k sont premiers entre eux car p est premier et $k \in \llbracket 1; p-1 \rrbracket$ donc par le théorème de Gauss on a $p \nmid C_p^k$. Réciproquement, on va raisonner par contraposition, supposons que $p \geq 2$ n'est pas premier. Soit q un diviseur premier de p , alors on a la relation :

$$q! \times C_p^q = p \times (p-1) \times \dots \times (p-q+1)$$

Si r est l'exposant de q dans la décomposition en facteurs premiers de p , l'entier q étant premier avec chaque terme du membre de droite de l'expression ci-dessus à l'exception de p , alors r l'exposant de q dans la décomposition en facteurs premiers de $p(p-1) \dots (p-q+1)$.

De même, cet exposant vaut 1 dans la décomposition en facteurs premiers de $q!$

Ainsi, si :

$$p \nmid C_p^q \text{ alors } q^{r+1} \nmid q! \times C_p^q$$

impossible.

Donc, $p \nmid C_p^q$, et on a le résultat voulu par contraposition.

deuxième étape

Si $n = 0$ le résultat est clairement vrai. Supposons donc le résultat vrai au rang $n \in \mathbb{N}$ et montrons le au rang $n + 1$.

On a :

$$(n+1)^p = n^p + \sum_{k=1}^{p-1} n^k C_p^k + 1 \equiv n^p + 1 \pmod{p} \text{ (d'après la première étape)}$$
$$(n+1)^p \equiv n + 1 \pmod{p} \text{ (par hypothèse de récurrence)}$$

3.3.4 Exercices d'application

Exercice 1 :

Soit $n \in \mathbb{N}^*$

1. Montrer que $\forall n \geq 5$ $n^4 - 20n^2 + 4$ n'est pas premier.
2. Pour $n \geq 7$ calculer (selon les valeurs de n) le PGCD de $n^3 - 6n^2 + 1$ et $n^2 - 6n - 1$.

Exercice 2

1. Soient d, a_0 (respectivement) le quotient et le reste de la division euclidienne de n par 10. Donner une condition nécessaire et suffisante pour que n soit divisible par 13 ou par 17?
2. Sans utiliser le calculateur, monter si le nombre 1633123612311854 est divisible par 13.
3. Calculer $\varphi(255255)$, où φ désigne l'indicateur d'Euler.

Exercice 3

1. Résoudre dans \mathbb{N} l'équation suivante :

$$31x - 13y = 1$$

2. Application : au bord d'une piscine pleine d'eau, on dispose d'une cuve de 31 litres munie à sa base d'un robinet de vidange, et d'un seau de 13 litres.
Expliquer comment opérer pour obtenir exactement 1 litre dans le seau.

Exercice 4 : Lemme des restes chinois

1. Soient m et n deux entiers naturels non nuls premiers entre eux, et a, b deux entiers donnés. Montrer que le système de congruence :

$$\begin{cases} x \equiv a \pmod{m} \\ x \equiv b \pmod{n} \end{cases}$$

admet toujours au moins une solution $x \in \mathbb{Z}$.

2. Soit $x_0 \in \mathbb{Z}$ une solution particulière du système(S), déterminer toutes les solutions de (S) en fonction de x_0 .

Exercice 5

1. Calculer, en utilisant le théorème de Fermat, le reste de la division euclidienne de 3^{30} par 341.
2. Calculer, sans utiliser le calculateur, le reste de division euclidienne de 3^{340} par 341.
3. Nous avons des choses dont nous ne connaissons pas le nombre :
 - Si nous les partagons par paquets de 3, le reste est 1
 - Si nous les partagons par paquets de 5, le reste est 4
 - Si nous les partagons par paquets de 7, le reste est 3

Combien y a t'il de choses sachant que ce nombre est inférieur à 100 ?

Exercice 6 : équations diophantiennes quadratique

On se propose de chercher toutes les solutions entières de l'équation diophantienne.

$$x^2 + axy + y^2 = z^2 \quad (1)$$

où $a \in \mathbb{Z}$ est un entier donné.

1. Montrer que toutes les solutions entières de l'équation (1) sont données par :

$$\begin{cases} x = k(an^2 - 2mn) \\ y = k(m^2 - n^2) \\ z = k(amn - m^2 - n^2) \end{cases} \quad \begin{cases} x = k(m^2 - n^2) \\ y = k(an^2 - 2mn) \\ z = k(amn - m^2 - n^2) \end{cases} \quad (2)$$

où $k, m, n \in \mathbb{Z}$.

2. En déduire alors :

- (a) toutes les solutions entières $(x, y, z, t) \in \mathbb{Z}^4$ de :

$$x^2 + xyt + y^2 = z^2$$

- (b) Toutes les solutions entières $(x, y, z) \in \mathbb{Z}^3$ de :

$$x^2 + axy + by^2 = z^2 \quad (a, b \in \mathbb{Z})$$

- (c) Toutes les solutions entières $(x, y, z, u, v) \in \mathbb{Z}^5$ de :

$$x^2 + uxy + vy^2 = z^2$$

- (d) Toutes les solutions entières $(x, y, z) \in \mathbb{N}^3$ de :

$$x^2 + axy + y^2 = z^2 \quad (a \in \mathbb{Z})$$

3.3.5 Solution d'exercices

exercice 1 :

$$1. \quad n^4 - 20n^2 + 4 = (n^2 - 2)^2 - (4n)^2 = (n^2 - 4n - 2)(n^2 + 4n - 2)$$

$$n \geq 5 \Rightarrow \begin{cases} n - 4 \geq 1 \\ n + 4 \geq 1 \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} n(n - 4) \geq 5 \\ n(n + 4) \geq 5 \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} n^2 - 4n - 2 \geq 3 \\ n^2 + 4n - 2 \geq 3 \end{cases}$$

$\Rightarrow n^2 - 20n + 4$ n'est pas premier.

$$2. \quad n^3 - 6n + 1 = (n^2 - 6n - 1)(n + n + 1), \text{ ainsi :}$$

$$n^2 - 6n - 1 = (n + 1)(n - 7) + 6$$

$$\Rightarrow \text{pgcd}(n^3 - 6n + 1; n^2 - 6n - 1)$$

$$= \text{pgcd}(n^2 - 6n - 1; n + 1)$$

$$= \text{pgcd}(n + 1; 6) = d_n$$

où :

$$d_n = \begin{cases} 1 & \text{si } n \equiv 0, 4 \pmod{6} \\ 2 & \text{si } n \equiv 1, 3 \pmod{6} \\ 3 & \text{si } n \equiv 2 \pmod{6} \\ 6 & \text{si } n \equiv 5 \pmod{6} \end{cases}$$

Exercice 2 :

$$1. \quad n = 10d + a_0$$

$$13/n \text{ ssi } 13/10(d + 4a_0) - 39a_0$$

$$\text{ssi } 13/d + 4a_0$$

$$17/n \text{ ssi } 17/10(d - 5a_0) + 51a_0$$

$$\text{ssi } 17/d - 5a_0$$

$$b) \text{ Comme } 10^3 \equiv (-3)^3 \equiv -27 \equiv -1 \pmod{13}.$$

$$n \equiv ((854 - 311) + (612 - 123) + (633 - 1)) \pmod{13}$$

$$\equiv (543 + 489 + 632) \pmod{13}.$$

$$13/n \Leftrightarrow 13/1664$$

$$\Leftrightarrow 13/(166 + 16)$$

$$\Leftrightarrow 13/182$$

$$\Leftrightarrow 13/(18 + 8)$$

Comme $13/26$, alors $13/n$.

2. Factorisons d'abord :

$$n = 255255 = 255(1001) = 51.5.(1001)$$

Comme :

$$7/1001 \Leftrightarrow 7/(100 - 2) \Leftrightarrow 7/98$$

alors :

$$1001 = 7.143$$

3. D'où $n = 3.5.7.11.13.17$, donc :

$$\varphi(n) = 2.4.6.10.12.16 = 144.64.10 = 92160$$

Exercice 3 :

1. $\text{pgcd}(31; 13) = 1$, cherchons d'abord :

$$(u'_0; v'_0) / 31u'_0 + 13v'_0 = 1$$

$$n = 5; (u'_0, v'_0) = (-5; 12)$$

c-à-d :

$$31(-5) + 13(12) = 1 \quad (\star)$$

par suite on a :

$$31(-5) - 13(-12) = 1$$

d'où $(x_0; y_0) = (-5; -12)$ est une solution particulière d'où :

$$S = \{-5 + 13k, -12 + 31k, k \in \mathbb{Z}\} \cap \mathbb{N}$$

$$S = \{(-5 + 13k, -12 + 31k), k \in \mathbb{N}^*\}$$

$$S = \{(8 + 13k, 19 + 31k), k \in \mathbb{N}\}$$

2. b) D'après \star on a : $12(13) - 5(31) = 1$ c-à-d 12 seaux-5 cuves=1 litre.

En pratique, on ferme le robinet de vidange, puis on remplit la cuve avec le seau, ensuite on ouvre le robinet de vidange.

Après 5 vidange, il nous reste qu'un litre dans le seau.

Exercice 4

1. Comme m et n sont premiers entre eux alors il existe, d'après le lemme de **Bézout** deux entiers u et v tel que :

$$mu + nv = 1$$

Donc, il s'ensuit en particulier que

$$mu \equiv 1[n] \text{ et } bmu \equiv b[n]$$

De même on a aussi :

$$nv \equiv 1[m] \text{ et } anv \equiv a[m]$$

Comme on cherche un nombre équivalent à b modulo n (resp modulo $[m]$), alors on déduit qu'il est de la forme :

$$bmu + ny \text{ (resp } anv + mx)$$

Finalement, le nombre $x = bmu + anv$ est de chacune de ces formes et vérifie le système (S).

2. Soit x_0 une solution particulière de (S). Si x_1 est une autre solution de (S) alors :

$$x_0 - x_1 \equiv 0[m] \text{ et } x_0 - x_1 \equiv 0[n]$$

Donc, $x_0 - x_1$ est un multiple de m et de n , par suite il est multiple de leur ppcm qui est égal à mn (car premiers entre eux).

Réciproquement, si x_0 est une solution particulière de (S) alors :

$x_0 + kmn$ en est une autre (avec $k \in \mathbb{Z}$).

En conclusion, l'ensemble des solutions est donné par :

$$\{x_0 + kmn ; k \in \mathbb{Z}\}$$

Exercice 5 :

1. $341 = 11.31$

$$Fermat \Rightarrow \begin{cases} 3^{10} \equiv 1 \text{ mod } 11 \\ 3^{30} \equiv 1 \text{ mod } 31 \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} 11/3^{30} - 1 \\ 31/3^{30} - 1 \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} 11.31/3^{30} - 1 \\ pgcd(11, 31) = 1 \end{cases} \Rightarrow \begin{cases} 3^{30} \equiv 1 \text{ mod } 341. \end{cases}$$

→ Le reste de la division euclidienne de 3^{30} par 341 est 1.

2. $3^{340} \equiv 3^{30.11} 3^{10} \equiv 3^{10} \text{ mod } 341$ d'après "a". Ainsi :

$$\begin{aligned} 3^{340} &\equiv 3^4.3^2.3^4 \text{ mod } 341 \\ &\equiv (81.9).81 \text{ mod } 341 \\ &\equiv 729.81 \text{ mod } 341 \\ &\equiv 47.81 \text{ mod } 341 \text{ (car } 729 = 682 + 47) \\ &\equiv 380.7 \text{ mod } 341 \\ &\equiv 397 \text{ mod } 341 \text{ (car } 3410 \equiv 0 \text{ mod } 341) \\ &\equiv 56 \text{ mod } 341 \end{aligned}$$

⇒ le reste est 56

3. Cela revient à résoudre, dans \mathbb{Z} , le (s.c) suivant :

$$\begin{cases} x = 1 \text{ mod } 3 \\ x = 4 \text{ mod } 5 \\ x = 3 \text{ mod } 7 \end{cases}$$

Utilisons le théorème de reste chinois :

Ici $n_1 = 3, n_2 = 5, n_3 = 7, a_1 = 1, a_2 = 4, a_3 = 3, N_1 = 35, N_2 = 21$ et $N_3 = 15$.

Cherchons d'abord u_1, u_2 et u_3 (qui sont les inverses respectivement de N_1 modulo n_1, N_2 modulo n_2 et N_3 modulo n_3) :

$$35(-1) + 3(12) = 1 \leftarrow u_1 = 2 \text{ (puisque } -1 \equiv 2 \text{ mod } 3)$$

$$21(1) + 5(-4) = 1 \leftarrow u_2 = 1 \text{ (inverse de 21 modulo 5)}$$

$$15(1) + 7(-2) = 1 \leftarrow u_3 = 1 \text{ (inverse de 15 modulo 7)}$$

$$c = 2.35.1 + 1.21.4 + 1.15.3 = 70 + 84 + 45 = 199 = 105 + 94 \text{ où } 105 = 3.5.7 = N \leftarrow x_0 = 94$$

$S = \{94 + 105k, k \in \mathbb{Z}\}$. Donc la seule solution comprise entre 0 et 100 est donc 94.

Par conséquent il y a 94 choses.

Exercice 6

1. Tout d'abord, il est facile de vérifier que les triplets (x, y, z) donnés par la relation (2) sont bien solutions de l'équation (1). Il suffit juste de remplacer les valeurs de x, y et z pour avoir l'égalité.
Réciproquement, l'équation (1) est équivalente à :

$$x(x + ay) = (z - y)(z + y)$$

Si $y = z$ ie $x = 0$ ou $x + ay = 0$, alors le résultat est clair dans ce cas là.
Sinon, l'équation ci-dessus est équivalente à :

$$\frac{x}{z - y} = \frac{z + y}{x + ay} = \frac{n}{m} \quad (m, n) \in \mathbb{Z}_*^2$$

Par conséquent, on obtient le système d'équations :

$$\begin{cases} mx + ny - nz = 0 \\ nx + (n - am)y - mz = 0 \end{cases}$$

Les solutions de ce système sont données par :

$$x = \frac{an^2 - 2mn}{amn - m^2 - n^2} \quad ; \quad y = \frac{m^2 - n^2}{amn - m^2 - n^2}$$

On choisit

$$z = k(amn - m^2 - n^2)$$

et alors les solutions sont données par :

$$\begin{cases} x = k(an^2 - 2mn) \\ y = k(m^2 - n^2) \\ z = k(amn - m^2 - n^2) \end{cases} \quad \begin{cases} x = k(m^2 - n^2) \\ y = k(an^2 - 2mn) \\ z = k(amn - m^2 - n^2) \end{cases}$$

2. (a) La solution générale est (x, y, z, t) avec $t = a \in \mathbb{Z}$ et x, y, t donnés par la relation (2)
(b) On montre comme ci-dessus que les solutions sont données par :

$$\begin{cases} x = k(m^2 - bn^2) \\ y = k(an^2 - 2mn) \\ z = k(amn - m^2 - bn^2) \end{cases}$$

où $k, m, n \in \mathbb{Z}$

- (c) Les solutions de cette équation sont les (x, y, z, u, v) avec $u = a \in \mathbb{Z}$, $v = b \in \mathbb{Z}$ et x, y, z sont donnés par la relation (3)
(d) Les solutions entières positives sont données par :

$$\begin{cases} x = k(2mn + 2an^2) \\ y = k(m^2 - n^2) \\ z = k|m^2 + amn + n^2| \end{cases} \quad \begin{cases} x = k(m^2 - n^2) \\ y = k(2mn + an^2) \\ z = k|m^2 + amn + n^2| \end{cases}$$

où $k, m, n \in \mathbb{N}^*$, $2m + an > 0$, $m > n$

Bibliographie

- [1] Rachid Acharghaoui, *Logique et Arithmétique*, Filière : SMAI, Polycopié, Université Ibn Tofail.
- [2] Mohammed Aassila, *400 exercices corrigés d'algèbre avec rappels de cours Prépa Sup*, ELLIPSES (17 septembre 2013)
- [3] Stéphane BALAC-Frédéric STURM, *Algèbre et analyse Cours de mathématiques de première année avec exercices corrigés deuxième édition revue et augmentée*, 2008 , Université de Rennes 1, INSA de Lyon